

# Cultivons le futur

Automne 2021 n° 06 > Slow press

Penser - Agir - Construire ensemble

Numéro  
spécial !



# ÉCOFÉMINISME

**Eclodio**  
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

## La pelote !

Solène Ducretot, co-fondatrice du collectif *Les Engraineuses*, explique l'importance d'imbriquer les luttes et de prendre conscience de l'interdépendance des problèmes de notre société. Ceux-ci peuvent être apparentés à une pelote de fils emmêlés. Avec l'écoféminisme, on viendrait agir sur ces nœuds-là : "On va tirer le fil de la pelote en commençant par la question du droit des femmes, ensuite de l'écologie et on continue à tirer le fil pour agir sur le capitalisme, l'homophobie, le racisme, les inégalités de classe...".

Ce 6<sup>ème</sup> numéro du *Cultivons le Futur* a été conçu comme cela... Chacune des auteures, à son tour, a tiré le fil de son engagement.

Ce numéro consacré à la thématique de l'écoféminisme dépasse le cadre de ces pages. Nous vous donnons donc rendez-vous sur notre page Facebook "Eclosio Belgique" et l'onglet publications de notre site internet ([www.eclosio.org/publications/](http://www.eclosio.org/publications/)) pour découvrir les auteures qui ont porté ce numéro et d'autres de leurs articles.

Merci à chacune d'entre elles pour leur implication et leurs engagements !

**Olfa Chedli**,  
chargée d'éducation permanente,  
gestion des savoirs et des publications.

- 03 ■ Décryptage  
**Olfa Chedli**
- 08 ■ Ne pas faire d'enfant  
**Louise Schmitz**
- 13 ■ Ecoféminisme décolonial  
**Bénita Umuhire**
- 23 ■ Face à l'extractivisme  
**Chloé De Sousa Vega**
- 26 ■ Tout est lié  
**Lisette Lombé**
- 28 ■ Qui sème du béton  
**Joséphine Quinty**
- 30 ■ Charge morale  
**Alice Christophe**

Photo couverture : iStock.com/Ridofranz

**Editeur responsable** : S. Pascal  
**Coordinatrice du magazine** : O. Chedli  
**Eclosio** Passage des déportés 2 à 5030 Gembloux  
[info@eclosio.org](mailto:info@eclosio.org)  
**Design et mise en page** : six-dnqr16-deux®  
[sixquatredesign@gmail.com](mailto:sixquatredesign@gmail.com)  
**Comité de rédaction** : M. Moutschen, P. Vincent, P. Ozer, L. Courard, L. Deutsch, J. Hamers, JM. Lafleur, G. Pirotte, R. Brahy, M. Luceno, N. Moula, B. Maccatory, E. Dessy, V. Wambéry, B. Pochet, G. Rommelaere, P. Wautelet, C. Laurent, A. Degre.

Avec le soutien de :



Dans le cadre  
d'un programme  
commun :



Cette œuvre est mise à disposition sous licence  
Attribution 2.0 Belgique.  
Pour voir une copie de cette licence, visitez  
<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/be/>



## Décryptage avec Claudine Drion

A l'instant où nous décidions de traiter l'écoféminisme, il nous fallait solliciter Le Monde Selon les Femmes. C'est après plusieurs mois de recherches, de rencontres et d'ateliers d'écritures que nous avons rencontré Claudine Drion. Un après-midi de juin 2021, nous lui partageons de manière décomplexée nos impressions et questionnements sur l'écoféminisme. Décryptage en 7 points !



**Claudine Drion** militante féministe et écologiste, formatrice et responsable des publications au *Monde selon les femmes*, enseignante à l'Université Catholique de Louvain (FOPES), formatrice en eutonie.

genre. En 2020, *Le Monde Selon les femmes* publiait un plaidoyer sur l'écoféminisme. Jusqu'alors militances en silo, le féminisme et l'écologie sont deux portes d'entrée qui se croisent davantage depuis 10-15 ans en France et en Belgique. *Au MSLF, nous étions militantes écologistes avec un peu de féminisme ou militantes féministes avec un peu d'écologie mais on ne croisait pas les deux. Il y a eu un renouveau de l'écoféminisme qui nous a fait réfléchir...*

### 1. Qu'est-ce que l'écoféminisme ?

Le Monde Selon les femmes parle d'alvéoles de l'écoféminisme. *L'écoféminisme est avant tout en mouvement, en alvéoles complémentaires, que les personnes et les collectifs habitent à leur manière et qui font sens, mobilisent et invitent à réfléchir dans l'action. Il intègre ce qui remet en question en même temps le productivisme et le patriarcat et valorise en même temps la défense du vivant et des droits des femmes*<sup>1</sup>.

Pour en savoir davantage, découvrez l'article "L'écoféminisme, une double critique" de Alicia Ritacco et Louise Schmitz pour le Cultivons le Futur. Ici : [www.eclosio.org/publications/](http://www.eclosio.org/publications/)

### 2. Le renouveau écoféministe

Elles y travaillaient depuis un moment : leur porte d'entrée était l'agroécologie féministe avec les partenaires de Bolivie et du Sénégal avec un focus

A l'origine de celui-ci, plusieurs éléments : des ressources désormais disponibles en français et une situation climatique et de biodiversité ressentie de manière plus aiguë qu'avant. L'ouvrage *Reclaim* d'Emilie Hache qui a rassemblé et traduit des textes fondamentaux de l'écoféminisme anglophone ; le livre *Sorcières* de Mona Chollet. Il y en a d'autres. Les venues en France de Starhawk, féministe américaine qui a beaucoup milité dans les années 70 avec les écoféministes de l'époque autour des centrales nucléaires et dispensé des rituels de formation non violente aux altermondialistes. *Aujourd'hui, les militants d'Extinction Rebellion s'inspirent de ses formations dans l'action non violente en intégrant la reliance à ses forces intérieures, la solidarité avec le groupe, la reliance à la vie dans le sens large ; ce qui ici en Europe paraît encore un peu "fou" mais cela donne de la force aux militants.*

Quant à la crise covid 19, elle a aggravé des inégalités et injustice et a mis en évidence que la →

pandémie est issue de l'agro-industrie, d'un élevage animalier complètement délirant dénoncent les écoféministes. La crise covid a certainement mis en évidence l'écoféminisme alors que les situations sont les mêmes mais accrues. Pendant la crise, le MSLF a réalisé une série de vidéos qui évoquent comment les violences envers les femmes ont été accrues par la pauvreté. Au Brésil, les militantes amazoniennes ont vu les violences d'Etat s'accroître à leur égard. En Europe occidentale, confinées, une série de jeunes femmes ont fait des podcasts et beaucoup sur l'écoféminisme. En France, la seconde édition du Festival écoféministe "Après la pluie" a eu lieu en ligne, ce qui a rendu plus accessible le festival à un plus grand nombre. C'est impressionnant : acuponcture, Extinction Rebellion, massages, remise en question de la maternité, les manifs et la reconnaissance de l'écocide... Ça va dans tous les sens et tu vas peut-être me poser la question plus tard, l'écoféminisme est effectivement très très ouvert...

● *Après la pluie : horizons écoféministes*, Solène Ducretot et Alice Jehan, Tana Editions, 2020



*Jusqu'à présent personne n'a dit : "voilà l'écoféminisme et rentre dedans cela et pas cela ou ça". Une horizontalité qui pour le moment n'a pas créé trop d'exclusive. (...) Il y a des combats locaux et circonscris qui ont des victoires importantes au niveau de l'alimentation et il y a des écoféministes qui se battent contre le crime d'écocide mais on n'a pas nécessairement intérêt à perdre de l'énergie à structurer un mouvement ... les mouvements existent !*

Jeanne Burgart Goutal, dans son livre "Etre écoféministe. Théories et pratiques" se pose la question de savoir ce que l'écoféminisme produit plutôt que de le définir. Aussi, Claudine invite à changer de perspective : *L'écoféminisme produit de la force, de la joie, du rassemblement. Alors que les constats sont les mêmes, l'écologie au sens militant produit beaucoup de désespoir pour le moment, de l'impuissance, le féminisme parfois aussi. Et ensemble, l'écoféminisme ... on a mis ça dans notre présentation : on passe "de la sidération à la considération". Ca réveille des forces, ça fédère, j'espère...*

*Ecologie et féminisme sont deux sujets très sensibles chez les jeunes, autant que l'accès à l'emploi... J'ai vu ressurgir une forme de lutte qui travaillait déjà ces deux thématiques que j'ai vu quand j'avais 20 ans notamment la lutte contre les armes nucléaires et les grandes pollutions, il y a des connivences. Ce sont des portes d'entrée importantes : peut-être que l'écoféminisme n'est pas encore très dogmatique, pas trop formaté et que chacun peut y trouver une porte d'entrée qui lui convient.*

#### 4. Utopies écoféministes : la justesse des termes

Le mot "utopies" a été sciemment choisi pour nommer leurs supports pédagogiques. Le MSLF a voulu mobiliser "l'imaginaire", l'ouvrir pour commencer à travailler la question afin de sortir du système que l'on veut modifier. Sans quoi, nous reproduirons la même chose. Le rêve est alors permis ! Certes, des priorités stratégiques, des objectifs opérationnels, des activités et des indicateurs, comme on dit dans le monde des ONG, vont être développés mais il fallait ouvrir les esprits ! Je remarque une chose :

*les penseuses de l'écoféminisme veulent sortir du paradigme, du rationalisme (l'ouvrir), du productivisme, de l'utilitarisme et de la domination ... ça déjà c'est une utopie !*

Une trentaine de groupes en Bolivie, au Sénégal, en Equateur et au Brésil, à Paris "dans les quartiers" et en Belgique ont été interviewés. Prochainement, le MSLF sortira un focus sur les engagements et enjeux de par le monde mais il ne s'appellera pas "écoféminismes". Claudine explique qu'en tout cas en Afrique ce n'est pas un mot qui pour le moment fédère : *nos copines du Sénégal et du Congo nous disent qu'elles ne sont pas contre, mais ce n'est pas comme cela qu'elles le sentent. Elles vont plutôt parler de care environnemental, de préservation de l'environnement par les femmes, d'agroécologie féministe... En Amérique latine, elles parlent de "corps et territoire". Elles ont une démarche assez construite sur le fait que les territoires dans lesquels les femmes, les familles vivent le plus, sur lesquels il y a eu le plus de prédation, et bien c'est la même chose qu'un corps de femme sur lequel il y a prédation, viol, exploitation. Elles ont bien creusé ce lien corps et territoire. A ce propos, elle nous invite à lire Sylvia Federici (Caliban et la sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive) qui appuie que Marx avait omis de prendre en considération l'exploitation des corps des femmes et celle par la colonisation des peuples premiers, que les ouvriers n'ont pas été les seuls à être exploités. Elle démontre combien le capitalisme n'a été possible que par l'exploitation des peuples premiers, des femmes et la suppression des sorcières. Dans les quartiers, on parle d'écologie populaire plutôt que d'écoféminisme, je ne sais pas le titre qu'on lui donnera, peu importe mais c'est plus pour faire réfléchir à tout cela... Quoiqu'il en soit, Claudine avance que tant que le mot fédère un tant soit peu, gardons-le...*

A la question de savoir si l'écoféminisme va apparaître comme un mot d'une culture blanche colonisatrice, elle rappelle qu'à l'origine, non pas en 1973 avec Françoise d'Eaubonne mais dans l'écoféminisme des années 1980, il s'agit déjà d'écoféminisme avec de l'intersectionnalité. Les industries polluantes sont près des quartiers et petites villes habitées par des populations précaires qui sont métissées, indiens Chicanos, noirs et donc pas

beaucoup de blancs. Ces femmes ont voulu ouvrir les luttes à toutes les femmes quel que soit leur niveau de revenu et origine ethnique. A la base de l'écoféminisme anglosaxon, existe en tout cas une volonté d'ouverture et de mélange. En Afrique, je ne sais pas... En Inde, Vandana Shiva n'est pas bien vue par tout le monde car elle appartient elle-même – même si les castes n'existent plus – à une caste dominante...

#### 5. Quelle place pour les hommes dans tout ça ?

L'écoféminisme tente de casser une binarité, d'aboutir à une coresponsabilité hommes-femmes mais nous avons rencontré très peu d'hommes. La question est importante à deux niveaux. D'abord, il y a un risque dans tout processus de transition écologique, un risque de se voir reproduire les rôles traditionnels où les femmes sont dévolues aux tâches reproductives et liées à la production alors que les hommes vont être dans des rôles de prises de paroles, le plaidoyer. Souvent les femmes sont porteuses des écogestes et c'est un problème car elles sont culpabilisées et passent un certain temps à la maison et n'ont pas le temps pour aller dans l'espace public. Je caricature mais il y a un danger dans la transition écologique de reproduire les rôles sexués traditionnels si on ne le réfléchit pas à partir de l'écoféminisme.

**" La crise environnementale est plus ressentie par les femmes. Il y a une acuité des choses : les femmes sont plus sensibles car plus exposées. Elles ne sont pas par nature plus enclines à défendre la vie mais de par les constructions sociales, elles sont souvent les deux pieds dans les situations problématiques."**

Ensuite, puisque le privé (la vie intime, familiale) est croisé dans l'écoféminisme avec des dimensions plus politiques, c'est important de déconstruire les masculinités prédatrices. Est ressortie d'une étude du MSLF sur les masculinités que la question partagée entre les hommes et les femmes, c'est le soin aux personnes mais aussi au vivant donc à la nature, aux grands cycles écologiques. Grâce à cette boucle, on recommande de déconstruire les →

#### 3. Ecoféminisme : simple adjonction ou valeur ajoutée ?

*Je ne sais pas dire si je suis écoféministe, je reste très militante et proche des deux piliers. J'ignore s'il faut tout le temps faire des liens mais en même temps je vois que cela donne beaucoup de force de reconnaître et comprendre que c'est le même schéma de domination. Cela permet d'apaiser le fait qu'en tant que femme, on se sente l'objet de nombreuses discriminations, qu'on se sente exploitée et que de la même manière la terre a été exploitée, les peuples colonisés ont été exploités et cela résonne ... et peut-être que cela donne des forces plutôt que de se dire que "je dois militer sur les deux domaines...". Il y a aussi une horizontalité.*

masculinités pour arriver à une coresponsabilité, ça fait partie de l'écoféminisme. Les hommes sont donc là mais pas uniquement dans les rôles de leader où les femmes seraient les petites mains. (...)

Puis, comme toujours dans le féminisme, il y a des réseaux – l'écoféminisme aime les formes de regroupement peu formalisés – notamment "souterrains", clandestins lorsqu'on célèbre le cycle des femmes où la non mixité est choisie pour des moments d'intimités plus grands. Je ne connais pas les chiffres, il y a des hommes dans l'écoféminisme mais peut-être sont-ils assez sensibles pour ne pas prendre la vedette. Une chose est sûre, elle rappelle que les femmes ont plus de facilités à investir de nouveaux espaces plutôt qu'à occuper des espaces où les hommes sont présents depuis longtemps car il est difficile de les en déloger. Claudine recommande de se pencher sur la pétro-masculinité<sup>2</sup>. Il s'agit d'une lecture féministe du climatosepticisme. L'écologie et le féminisme sont deux thématiques que combattent les suprémacistes et les masculinistes. Il y a un point commun avec l'intersectionnalité, la décolonialité... Lorsque l'on voit qui sont nos ennemis, on reconnaît les points communs qu'il y a entre écologie et féminisme.

## 6. Méthodologies et concepts écoféministes : tour d'horizon

Au MSLF, nous inventons et sommes en recherche constante. Trois formations ont été données où l'on revoit l'histoire de l'écoféminisme et sa petite histoire à soi dans cette histoire, on travaille sur les utopies, la confiance en soi et l'expression artistique car c'est une dimension importante. Nous n'avons pas de méthodologies arrêtées, bien sur ce sera toujours de l'éducation populaire, une approche horizontale qui favorise l'autonomie, l'action collective et citoyenne mais on cherche ! Le MSLF favorise entre autres la déhiérarchisation du monde et des savoirs, la déconstruction des stéréotypes sexistes, le développement de la diversité, l'intersectionnalité et le reclaim.

L'intersectionnalité serait une approche surtout portée par le monde de la recherche, Claudine précise que sur le terrain l'écoféminisme tend à défaire des luttes identitaires, essaye de fédérer

sans lisser ni nier qu'il existe des inégalités et des hiérarchies au sein de l'écologie et du féminisme. C'est cela que l'on va retrouver : ne pas renforcer des identités qui pourraient être meurtrières et excluantes parce que ce qui compte c'est de mettre le vivant et la préservation du vivant au cœur... En ce sens on va davantage parler de **décolonialité**, de décoloniser l'écologie ou de décoloniser le féminisme plutôt que de parler de réelle intersectionnalité mais cela va peut-être revenir...

**La décolonialité : "Le savoir n'est pas ici, ni uniquement ni d'abord"**

Le MSLF précisait que leur recherche et plaidoyer Utopies écoféministes est européocentrée et annonce une recherche plus approfondie sur base des systématisations des nords et des suds. Claudine explique l'importance de ce que les féministes, sociologues et anthropologues appellent le savoir situé : il n'existe pas de savoir neutre ni hors cadre. Nous préférons dire d'où on parle, cartes sur table. Au MSLF, nous ne sommes pas toutes blanches universitaires mais il y en a quand même un paquet. Il faut le dire, cela fait partie de la sortie des privilèges, de la décolonialité: il faut reconnaître les choses là où elles sont. La recherche est vécue différemment si on n'y fait pas attention. Ces regards croisés sont dans l'ADN du MSLF depuis 1994. L'édition palabras croise des récits d'Amérique latine, d'Afrique, de Belgique ou de France pour dire comment se posent l'agriculture, les droits au travail, la maternité. Travailler cette triangularité est très riche : cela nous permet de nous mettre à l'écoute des vrais besoins, à l'écoute de la créativité, d'adopter une stratégie plus fine selon les milieux et situations. Il existe des chercheuses ailleurs !

Quant au **reclaim**, présent dans les premiers écrits anglosaxons, il a été re-conceptualisé par le livre de Emilie Hache. Il s'agit de se réapproprier des choses qui ont été dévalorisées par la culture dominante : des savoirs médicaux que les sorcières portaient et qui ont été saccagés au profit de l'industrie pharmaceutique ou médicale, cela peut être des savoirs traditionnels en agriculture où on le voit très fort... la santé des femmes ou se revendiquer. Fatima Ouassak avec le collectif *Le front des mères à Paris* : elles font de l'écologie populaire

en réclamant le droit d'être militante à partir de la posture de mère, ce qui est dans le féminisme n'était pas habituel.

Parmi les pistes évoquées, on retrouve celles de **rituels et du renforcement d'une forme de spiritualité**. Le MSLF apporte nuance et appelle à la prudence de ne pas basculer dans une forme de sectarisme ou de religion. Le symbole de la sorcière est très puissant depuis 10 ans notamment pour rassembler mais aussi individuellement : certaines femmes sont très attentives au rythme de la lune pour expliquer le syndrome prémenstruel mais c'est aussi parce que cela les aide à avoir de la puissance. Il ne s'agit pas que de groupes écoféministes, il peut s'agir de développement personnel. Il y a une réelle demande en ce sens mais au MSLF nous n'organisons pas ces ateliers car ils ne s'inscrivent pas dans nos formations de leader et notre travail d'éducation populaire. Nous privilégions la dimension politique notamment via les quatre niveaux de l'empowerment. Pour exemple, le MSLF organise des ateliers avec des femmes de quartiers populaires où l'on apprend à faire du savon. Rien de politique à première vue mais petit à petit sont abordées des questions plus intimes et délicates comme les violences obstétricales.

### L'émotion, l'art et la créativité

Les neurosciences montrent que les émotions sont quelque chose d'indispensable à la vie personnelle et en groupe : de nos jours, être inquiet et en rage contre la situation environnementale me semble être un signe de santé très important ! Mais il ne faut pas se laisser submerger par la panique l'angoisse et je pense que l'écoféminisme a rendu aussi un droit d'expression de tout ça : on part des émotions de rage, de tristesse, de désespoir, on est triste pour la terre, on est en colère et puis de ça on fait quelque chose. Les neurosciences montrent qu'il n'y a d'action que si il y a eu émotion mais la question des valeurs et de la méthode aussi est importante. On sera plutôt dans une recherche participative et itérative, le cadre théorique est enrichi avec ce qui se passe sur le terrain.

Dans l'écoféminisme, l'art et la pratique artistique semblent occuper une place importante, on porte soi-même une revendication au travers

de l'art. Il existe une forme de mobilisation de la force créatrice. Je le vois beaucoup même si ce n'est pas théorisé mais il y a une force. Le travail des mains n'est pas dévalorisé, il y a de la création qui est essentielle. Je vais te montrer, ce sont les actes des assises féministes, les articles sont entrecoupés par des dessins, c'est une marque de l'écoféminisme pour les raisons que tu évoques... regarde ce chapitre "essaimer le pouvoir-du-dans" (Après la pluie - Horizons écoféministes) on sort du cadre traditionnel c'est sur...

## 7. Se battre contre le défaitisme lié à l'écologie et aux inégalités liées au genre

Il faut accueillir le découragement, l'acter le documenter, écouter... et puis je pense, je peux et d'autres collègues et militantes peuvent témoigner : on va mieux si on se retrousse les manches et qu'on agit... et c'est peut-être désespéré et désespérant mais l'alternative n'est pas de dire qu'on s'en fout et qu'on vit... ce n'est pas digne d'un être humain, c'est un jugement et je l'assume. Pédagogiquement, je le dis aussi : "Il y a plus en nous que juste se nourrir et se reproduire". Il y a un appel à la solidarité, à la beauté même. Si on doit mourir dans 150 ans et si l'humanité devait s'éteindre et autant le faire dans la beauté... Au MSLF, on est dans l'accompagnement individuel des gens, on entend beaucoup de désespoir. Et pour ça l'écoféminisme est un cadre de réflexion et de rencontre et de partage qui permet d'accueillir ça et pas juste dire "allez on va changer le monde !" il y a autre chose aussi... L'écoféminisme laisse de la place à cela pour l'entendre.

Olfa Chedli, Eclósia

### Bibliographie

- Utopies écoféministes du Monde selon les femmes. Ici : 2020\_RP25\_Utopies-écoféministes.pdf
- Carré genre. Utopies écoféministes. Outil pédagogique du Monde selon les femmes, 2019. Ici: Carrés genre | Utopies écoféministes - Le Monde selon les femmes (mondefemmes.org)

1 Utopies écoféministes, Le Monde selon les femmes, Bruxelles, 2020, p. 5 2020\_RP25\_Utopies-écoféministes.pdf  
 2 «Le genre et la sexualité structurent la question climatique», MEDIAPART, 22 mai 2021 par Mickael Correia

# Ne pas faire d'enfant par souci écologique et démographique : d'un choix personnel vers un engagement écolo

Fin du XVIIIe, un pasteur et économiste anglais s'inquiétait déjà du déséquilibre entre la vitesse d'accroissement de la population et les moyens de subsistances de celle-ci. Aujourd'hui, des femmes semblent répondre à cette angoisse en renonçant à la maternité pour sauver la planète.



“ Trop d’humains sur Terre ?”, c’est dans cet article du magazine *Imagine demain le monde* (n°135, septembre-octobre 2019) que j’ai lu pour la première fois que des hommes et des femmes renoncent à faire des enfants pour ne pas ajouter d’êtres humains sur notre Terre déjà surpeuplée et polluée, mais également pour éviter à ces enfants (inexistants) de vivre dans un monde difficile. Le nom souvent donné au mouvement militant regroupant ces personnes est “GINKs” pour *Green Inclination No Kid*.

Nous sommes actuellement plus de 7,7 milliards dans le monde et les prévisions de l’Organisation des Nations Unies (ONU) estiment que nous serons plus de 10 milliards d’ici 2100 (Leridon, 2020). La croissance démographique mondiale inquiète, car elle entraîne une “triple angoisse” : alimentaire, environnementale et économique (Pirotte, 2018). Cependant, cette peur de la croissance de la population mondiale est loin d’être nouvelle.

En 1798, Thomas Malthus, pasteur et économiste anglais, publie un essai dans lequel il explique que la population croît plus vite que les moyens de subsistance (ressources alimentaires). Pour lui, ce déséquilibre entrainera des tensions pour l’accès à la nourriture et donc des famines. Afin d’éviter la surpopulation et la pauvreté, c’est alors un contrôle et une limitation des naissances que prône Malthus (Véron, 2013).

Ses idées ont été reprises par ceux que l’on appelle les “néo-malthusiens”. Ceux-ci proclament une “incompatibilité entre croissance démographique et croissance économique, entre croissance démographique et développement ou encore entre croissance démographique et protection de l’environnement” (Véron, 2013 : 14). Certains néo-malthusiens ont poussé à l’extrême ces idées allant jusqu’à vouloir interdire aux malades, aux handicapés, aux personnes précaires, etc. d’avoir des enfants (Gotman, 2016 ; Latouche, 2010).

iStock.com/Antonio\_Diaz

## La “bombe” de la surpopulation prête à exploser

Concernant plus spécifiquement la crainte environnementale de la croissance démographique, c’est à la fin des années 1960 qu’elle va se manifester dans des écrits qui ont marqué la pensée écologique et démographique. En effet, en 1968, Paul Ehrlich publie *The Population Bomb* où il affirme que nous sommes trop nombreux sur Terre et qu’en plus de dégrader la planète, nous manquerons de ressources. Pour lui, la surpopulation représente une “bombe” prête à exploser (Véron, 2013). Toujours en 1968, Garrett Hardin publie un article dans lequel il dénonce également la surpopulation comme cause des problèmes environnementaux. La solution qu’il préconise est une limitation de la liberté de se reproduire (Hardin, 1968). En 1972, c’est le rapport *The Limits to Growth* (ou rapport Meadows) qui alerte sur la non-renouvelabilité de certaines ressources naturelles (Véron, 2013). Comme le met en évidence le démographe Jacques Véron (2013), la problématique PED (population-environnement-développement) pose de nombreux défis à venir : la production alimentaire ; la propriété, l’accès et l’exploitation des terres ; les besoins en eau et en énergie ; la gestion des déchets, etc. C’est donc surtout à partir du 20e siècle que des chercheurs prennent conscience de la pression qu’exerce la croissance de la population mondiale sur l’environnement et nos conditions de vie.

Du côté de certaines écoféministes également on retrouve ce lien entre démographie et écologie, mais plutôt dans un souci féministe et écologiste. C’est notamment Françoise d’Eaubonne, écoféministe française, qui, dès les années 1970, invitait les femmes à reprendre le contrôle de leur corps, de leur fécondité et donc à contrôler la reproduction. Pour elle, « le premier rapport de l’écologie avec la libération des femmes est la reprise en main de →

### “GINKs” - Green Inclination No Kid

C’est l’acronyme qui a éveillé ma curiosité et qui a constitué le point de départ de ma recherche. Tapez cet acronyme sur Internet et vous trouverez de nombreux articles de presse : “Les Ginks refusent la maternité au nom de l’écologie” sur [tv5monde.com](http://tv5monde.com), “Renoncer à faire des enfants pour sauver la planète” sur [mariedaire.fr](http://mariedaire.fr), “Ginks : ils ne veulent pas d’enfants, ça pollue !” sur [parismatch.com](http://parismatch.com) ou encore “Les “Ginks”, ces femmes qui renoncent à la maternité pour sauver l’environnement” sur [madame.lefigaro.fr](http://madame.lefigaro.fr) pour n’en citer que quelques-uns. Ces titres plutôt accrocheurs posent de multiples questions – questions auxquelles j’ai tenté de trouver réponses en interrogeant des personnes faisant ce choix.

la démographie par celles-ci" (d'Eaubonne, 1972 : 177 ; cité par Goldblum, 2017 : 194). Elle dénonçait le contrôle que prenaient les hommes sur "la fertilité des femmes et de la terre", ce qui engendre surpopulation et surproduction (Gandon, 2009).

### Une étude pour le moins interpellante

En 2017, les chercheurs Seth Wynes (chercheur et académique canadien) et Kimberly Nicholas (chercheuse et académique suédoise) publient leur recherche sur les actions individuelles ayant le plus d'impact dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ils se concentrent sur les individus vivant dans les pays industrialisés (les plus consommateurs) et identifient quatre actions ayant le plus de potentiel : avoir un enfant de moins, ne pas se déplacer en voiture, ne pas prendre l'avion pour des voyages transatlantiques et adopter un régime alimentaire végétalien.

Ainsi, faire un enfant de moins (ou pas d'enfant du tout) est un acte qui peut réduire fortement l'empreinte écologique d'un individu.

A priori, il peut sembler paradoxal que des personnes venant des pays industrialisés du Nord décident de ne pas avoir d'enfant, car l'enjeu démographique concerne plutôt les pays du Sud (Asie et Afrique). D'ailleurs, plusieurs pays du Nord connaissent actuellement une baisse de leur croissance démographique due au fait que les femmes ont, en moyenne, moins d'enfant qu'auparavant (1,5 enfants par femme au sein de l'Union Européenne en 2018 ; Eurostat, 2020). Couplé à un allongement de l'espérance de vie, ces changements entraînent également un vieillissement de la population (au Japon par exemple) (Dupont, 2017). Mais d'un point de vue écologique, ce sont justement ces pays du Nord qui sont les plus pollués. Ainsi, il faut garder à l'esprit que ce sont principalement les modes de vie, de production et de consommation qui influencent l'empreinte écologique d'un individu : un Nigérian n'aura pas le même impact écologique qu'un Belge. De la même façon, un nouveau-né dans un pays en développement n'aura pas la même portée qu'un nouveau-né dans un pays développé (Véron, 2013). Il faut donc être prudent lorsque l'on parle de limiter la croissance démographique pour "soulager" la pression exercée sur l'environnement.

### La question de la maternité plus que de la parentalité ?

Le cadre de la recherche étant maintenant posé, il convient de s'intéresser plus particulièrement aux personnes qui prennent la décision de ne pas faire d'enfant pour des raisons écologiques et démographiques. Pour mieux comprendre ce choix, j'avais réalisé 13 entretiens auprès de personnes ayant répondu à un appel à témoignages. La particularité de mes interviewés ? Seules des femmes ont répondu à cet appel à témoignages.

Etonnée dans un premier temps car ne m'y attendant pas, j'ai décidé de traiter cela comme un résultat en soi. Cette surreprésentation féminine démontre bien à quel point il est encore attendu d'une femme qu'elle devienne mère. Cela est encore souvent considéré comme "naturel" et évident. Ainsi, de nombreuses attentes sociales quant à la parentalité pèsent sur les femmes plus que sur les hommes. Celles-ci sont soumises à une pression sociale pro-nataliste (Debest, 2014). Les femmes que j'ai interrogées avaient entre 21 ans et 43 ans au moment des entretiens et venaient de Belgique, de France et du Québec. Toutes défendent leur identité féminine distincte d'une identité maternelle : pour elles, les deux ne vont pas nécessairement de pair. Mais que disaient-elles des raisons de leur choix de ne pas faire d'enfant ?

### Ces femmes qui ne font pas d'enfant par souci écologique

La double crainte démographique (surpopulation) et écologique (dégradation de l'environnement) pousse donc certaines personnes à faire le choix de ne pas avoir d'enfant. C'est le cas de mes 13 interviewées. Pour elles, avoir un enfant représente "une bouche de plus sur Terre", "un pollueur de plus", une participation à la dégradation de l'environnement. Les raisons démographiques et écologiques sont donc bien là, mais pour certaines, c'est également un souci pour l'enfant qui motive leur décision : "je ne pense pas qu'il y ait un grand avenir pour les générations futures" dit l'une d'elle tandis qu'une autre refuse "d'imposer une vie" à quelqu'un qui n'a "pas demandé d'être là". Mais alors, ces femmes renoncent-elles à la maternité uniquement par souci écologique et démogra-

phique ? Feraient-elles des enfants si nous vivions dans un monde idéal (sans problème écologique) ?

### Un engagement ou un moyen de justification ?

Les principaux résultats auxquels je suis arrivée sont que les femmes que j'ai interrogées ont d'abord fait le choix de ne pas faire d'enfant et que les raisons écologiques et démographiques sont apparues par après. Les femmes sont souvent confrontées à une incompréhension d'autrui face à leur choix et elles doivent l'expliquer, le justifier. La question du "pourquoi ?" apparaît directement lorsqu'elles disent ne pas avoir ou ne pas vouloir d'enfant. Pourtant, pour certaines d'entre elles, ce choix est parfois ressenti comme une évidence et il n'y a peut-être pas forcément de raisons précises à cela. Mais c'est la pression sociale qui les pousse à devoir s'expliquer et à avoir de bonnes raisons.

Etant soucieuses de l'environnement ou inquiètes par la situation démographique mondiale, elles ont alors tendance à présenter les raisons écologiques et démographiques qui motivent leur choix, car ce sont des raisons qui, actuellement, apparaissent comme étant globalement mieux acceptées que d'autres raisons plus individuelles, plus personnelles. Donc même si les raisons écologiques et démographiques ne sont pas les uniques raisons, ni les premières à les influencer, elles sont néanmoins importantes dans leur réflexion. En effet, ces raisons leur permettent d'être sûres de leur choix, elles les confortent, les convainquent. Ne pas faire d'enfant devient un geste écologique qu'elles ont adopté parmi d'autres, mais ce n'était pas l'objectif premier de leur choix.

Ainsi, à la question de savoir si ce choix de ne pas avoir d'enfant serait différent si nous vivions dans un monde idéal, la plupart des femmes interrogées m'ont répondu qu'elles feraient le même choix. Ne pas vouloir d'enfant est donc bien un choix personnel avant tout qui, parfois, n'a pas d'explication. C'est la pression sociale pro-nataliste qui pousse ces femmes à devoir se justifier, à devoir donner des arguments pour faire accepter leur choix. Elles sont presque constamment confrontées à la question du "pourquoi ?" et des remarques telles que "tu changeras d'avis", "ça viendra un jour".

Enfin, ces femmes qui ne suivent pas le chemin tout tracé qu'emprunte la grande majorité des individus questionnent plus leur choix qui va à contre-courant. En effet, elles insistent sur l'importance de bien réfléchir au choix d'avoir ou non des enfants, et de ne pas suivre les attentes sociales sans les remettre en question. Au-delà de leur conscience écologique, elles présentaient aussi leur refus d'enfant comme une manière de montrer qu'il n'est pas "naturel" pour une femme d'être mère.

### Vers des alternatives à la parentalité et d'autres formes d'engagement

Les femmes que j'ai interrogées ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant, mais quelques-unes n'excluent pas la possibilité d'adopter un enfant si elles venaient à changer d'avis. Pour elles, adopter un enfant déjà mis au monde est une alternative à la parentalité biologique et permettrait de ne pas participer directement à la croissance de la population. D'autres ont évoqué l'idée de devenir famille d'accueil pour enfants. Elles étaient également →

#### Les lectures que je recommande :

- DEBEST Charlotte, 2014, Le choix d'une vie sans enfant, Presses universitaires de Rennes (Le sens social). Cet ouvrage m'a permis de comprendre les nombreuses facettes et implications que recouvre le choix de ne pas avoir d'enfant et ce, pour toutes sortes de raisons. Ce livre regorge de témoignages de personnes ayant fait ce choix de vie.



- VERON Jacques, 2013, Démographie et écologie, La Découverte (Repères), Paris. Petit livre d'une centaine de pages qui permet de saisir l'ampleur des changements liés à la croissance de la population, ses conséquences environnementales et les enjeux d'aujourd'hui.



nombreuses à dire qu'elles prenaient plaisir à s'occuper des enfants de leurs proches. Pour certaines d'entre elles, c'est par l'enseignement qu'elles entendent participer à l'éducation collective des jeunes et par la sensibilisation aux enjeux écologiques actuels qu'elles feront prendre conscience à d'autres qu'il est urgent d'agir.

### Une réponse à la pression sociale

Ce qui ressort de cette recherche (et qui n'en était pas le questionnement initial) est que la pression sociale pro-nataliste est bien présente dans notre société, et principalement envers les femmes. Cette pression se fait sentir aussi bien dans les médias, que par l'Etat et ses différentes politiques d'aides familiales, etc. Et là où se manifeste surtout cette pression, c'est dans les idées des individus, dans leurs attentes, leurs représentations : avoir des enfants c'est la norme ; c'est presque évident. Alors, le choix de ne pas avoir d'enfant que fait volontairement une femme n'est toujours pas si bien accepté. Elle doit se justifier et donner des raisons valables, légitimes pour expliquer et faire accepter ce choix.

Ensuite, en voyant les titres de presse sur les "Ginks" présentés plus tôt, l'impression principale est celle d'un renoncement, d'un sacrifice, d'un geste écologique pour "sauver la planète". Pourtant, les choses ne sont pas si simples. Là encore cette idée de renoncement renvoie à cette représentation qu'il est évident de vouloir des enfants. Aussi, ces titres insistent beaucoup sur l'idée que ce sont des femmes qui renoncent à la maternité. Or, les Ginks ne sont pas que des femmes, mais, cela montre bien que dans les médias également l'idée de femme mère est bien plus prégnante que l'idée d'homme père.

Pour les femmes interrogées, ne pas faire d'enfant pour des raisons environnementales et démographiques est bel et bien un engagement écologique, mais c'est aussi et surtout un engagement qui répond à un choix personnel. Ne pas faire d'enfant pour "sauver la planète" est un discours servant de justification sociale pour un choix personnel.

**Louise Schmitz,**

diplômée en Sciences de la Population et du Développement, ULiège.

### Bibliographie

- DEBEST Charlotte, 2014, *Le choix d'une vie sans enfant*, Presses universitaires de Rennes (Le sens social).
- DE HESSELLE Laure, 2019, « Antoine Buéno, essayiste – 'Créons un permis de procréer', Trop d'humains sur Terre ?, *Imagine Demain le Monde*, n°135, p. 26.
- DUPONT Sébastien, 2017, *La famille aujourd'hui, entre tradition et modernité*, Sciences Humaines (La Petite bibliothèque de Sciences humaines), Paris.
- GANDON Anne-Line, 2009, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, 22, n°1, pp. 5-25.
- GOLDBLUM Caroline, 2017, « Françoise d'Eaubonne, à l'origine de la pensée écoféministe », *L'Homme et la Société*, 1, n°203-204, pp. 189-202.
- GOTMAN Anne, 2016, *Pas d'enfant – La volonté de ne pas engendrer*, Editions de la Maison des sciences de l'homme (54), Paris [En ligne : DOI : 10.4000/books.editionsmssh.11004].
- HARDIN Garrett, 1968, « The Tragedy of the Commons », *Science (New Series)*, 162, n°3859, pp. 1243-1248 [URL : <https://www.jstor.org/stable/1724745>].
- LATOUCHE Serge, 2010, « La décroissance doit-elle être démographique ? », in *Le pari de la décroissance*, Fayard, Pluriel, Paris, pp. 135-146.
- LERIDON Henri, 2020, « Population mondiale : vers une explosion ou une implosion ? », *Population & Sociétés*, n°573, pp. 1-4.
- PIROTTE Gautier, 2018, *Sociologie de la coopération internationale*, Presses universitaires de Liège, (année académique 2018-2019).
- SCHMITZ Louise, 2020, *Le choix de ne pas faire d'enfant pour "sauver la planète" : entre engagement écologique et logique de justification*, Mémoire en Sciences de la Population et du Développement, Université de Liège.
- VERON Jacques, 2013, *Démographie et écologie, La Découverte (Repères)*, Paris.
- WYNES S. and NICHOLAS K. A., 2017, « The Climate Mitigation Gap: Education and Government Recommendations miss the most Effective Individual Actions », *Environmental Research Letters*, n°12, p. 1-9.
- Eurostat, 2020, Total fertility rate, Europa [URL : <https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/tps00199/default/table?lang=en>, consulté le 10 mai 2020].

# Écoféminisme décolonial : un cocktail magistral !

Après vous avoir servi une mise en bouche en recontextualisant l'écoféminisme dans une approche générale, concentrons-nous sur l'écoféminisme décolonial. L'heure est d'abord venue d'explicitier les trois termes qui le composent.



Des femmes de l'ethnie Raramuri dans un champ de maïs aride dans la Sierra Tarahumara de l'État mexicain de Chihuahua, une région très touchée par la sécheresse, la famine et les conséquences du changement climatique.

iStock.com/Photo Beto

### Écologie, féminisme et décolonisation ; quésaco ?

Le terme 'écologie' désigne la science qui étudie la dynamique des populations et des peuplements (animaux, végétaux ou microbes) et le fonctionnement des écosystèmes et des paysages (cycle de matière, flux d'énergie). C'est la science qui s'intéresse aux relations des êtres vivants entre eux et avec leur environnement<sup>1</sup>. L'écologie exerce une résistance face aux comportements humains qui sont à l'origine du dérèglement climatique. Le jeudi 11 février 2021 Eclasio a coanimé un atelier du Green Office de l'Université de Liège nommé : "La Fresque du Climat". Celle-ci a été conçue par Cédric Ringenbach (conférencier et enseignant sur le changement climatique). C'est un atelier ludique, participatif et créatif sur le changement climatique et qui est basé sur l'intelligence collective. Cette fresque offre une vue d'ensemble sur la façon dont, de fil en aiguille, les activités humaines ont détruit et continuent de détruire nos écosystèmes avec, en bout de chaîne, des répercussions sur les êtres humains. Retour à l'expéditeur. Saviez-vous que la fonte de la banquise n'entraîne pas la montée des eaux ? N'hésitez pas à vous rendre sur le site web officiel (<https://fresqueduclimat.org/>) afin de comprendre et déconstruire de nombreuses autres idées reçues.

- Pour aller plus loin :**
- *La part du colibri : L'espèce humaine face à son devenir*, Pierre Rabhi, 2006
  - *On a 20 ans pour changer le monde*, Maxime de Rostolan, 2018



le droit de vote ou le droit à l'avortement. Contrairement aux idées reçues, plusieurs pays non-occidentaux valorisaient déjà la place des femmes au sein de leurs cultures, et ce, bien avant de surfer sur les vagues notoires du féminisme. La pénétration de l'économie moderne a transformé la répartition sexuelle des tâches et introduit de nouveaux rapports entre les genres. L'exemple de l'Afrique noire, cité par Arlette Gautier, est explicite. Avant la colonisation, les femmes travaillaient la terre et avaient ainsi une certaine autonomie financière en gardant les bénéfices. Cependant cela ne convenait pas aux colonisateurs (Santelli, 2005, p. 3 et 4).

- Pour aller plus loin :**
- *Nous sommes tous féministes*, Chimamanda Ngozi Adichie, 2014
  - *Le féminisme: en 7 slogans et citations*, Anne-Charlotte Husson, 2016



La décolonisation : Certains tendront à rappeler que le temps des colonies, depuis l'ère indépendantiste africaine des années 1960, est révolu. En théorie, effectivement. En pratique, pas vraiment. Certes, elles ont permis de retrouver une autonomie plus ou moins partielle, mais celle-ci n'est sans compter le pouvoir des anciens pays colonisateurs sur l'échiquier mondial. Ce sont, dès lors, ceux qui mènent la cadence et se sentent légitimes à prendre des décisions allant en leur faveur. Un rapide aperçu de l'histoire des premières puissances mondiales actuelles ainsi que de l'introduction de l'industrialisation permettent d'y voir plus clair dans ce jeu. À titre d'exemple, dans une vidéo AJ+ français, Boulaye Bagayoko, secrétaire permanent au CADTM Afrique (le Comité d'abolition des dettes illégitimes), revient sur les dettes "illé-

gitimes<sup>2</sup> et illégitimes<sup>3</sup>" contractées par l'Afrique. Cette remise en question de l'occidentalo-centrisme dans une grande variété de domaines fait de plus en plus grincer des dents et est sujette à moult discussions, car elle bouscule tout ce qui a été mis sur pied jusqu'à présent de manière presque automatisée.

- Pour aller plus loin :**
- *L'esclavage raconté à ma fille*, Christiane Taubira, 2002
  - *La dette odieuse de l'Afrique : Comment l'endettement et la fuite des capitaux ont saigné un continent*, Léonce Ndikuma-James K. Boyce, 2013



Définir distinctement les trois substantifs qui constituent l'écoféminisme décolonial a pour but de remettre les compteurs à zéro ainsi que de savoir de quel postulat nous partons. Il est nécessaire de signaler que l'écoféminisme décolonial ne représente pas qu'une simple addition de mots. Bien au contraire, il apporte une véritable plus-value novatrice. Dans les pages qui vont suivre, nous allons mettre en évidence des facettes incontournables de ce mouvement qui s'ancre dans une réalité qui a tendance à déranger.

### Une popularité grandissante grâce à Myriam Bahaffou

Myriam Bahaffou est militante écoféministe et chercheuse en philosophie et études de genre. Elle popularise progressivement l'écoféminisme décolonial au sein de la francophonie. Son militantisme a été vécu comme une évidence étant donné son contexte social ainsi que ses origines maghré-

lines. Elle déclare dans une interview pour Terra Femina (un magazine féminin) : "L'écoféminisme, ce n'est alors pas une simple addition entre écologie et féminisme : le mouvement avance que la situation écologique actuelle est indissociablement liée au patriarcat capitaliste et colonial. Par exemple, l'extraction qui détruit les entrailles de la terre, la privatisation des semences par les multinationales, la course aux armements qui tue et qui pollue, les génocides, la conquête spatiale sont autant d'entreprises qui servent une domination masculine des hommes blancs sur le monde."

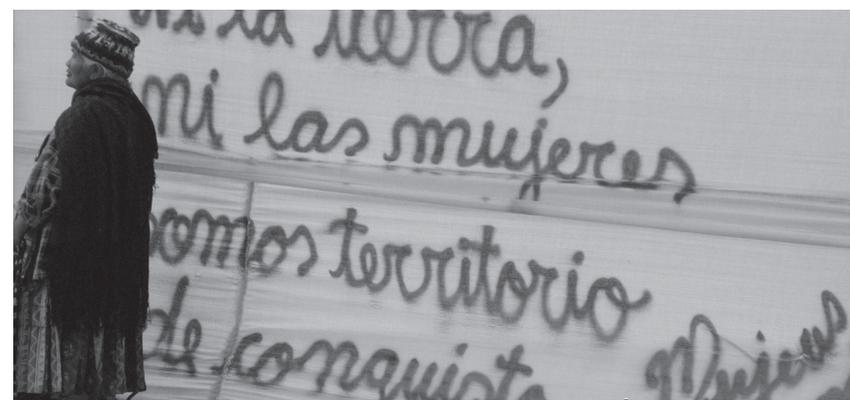
Elle a récemment coécrit, aux côtés de Julie Gorecki (une militante et chercheuse écoféministe), la préface de la réédition de l'ouvrage de la figure emblématique écoféministe, Françoise d'Eaubonne, intitulé : "Le féminisme ou la mort" (initialement sorti en 1974).

- Le féminisme ou la mort*, Françoise d'Eaubonne, Myriam Bahaffou, Julie Gorecki, 2020, éditions Le passager clandestin



L'ouvrage fait référence au livre "L'utopie ou la mort" de René Dumont (agronome français). Il y expose des utopies visant à une planète plus juste. L'essor démographique et industriel étant en pleine expansion. Il se souciait particulièrement du sort du "Tiers-monde"<sup>4</sup>. Françoise d'Eaubonne (1920-2005), militante et essayiste, est celle à qui on attribue la création du mot "écoféminisme". Elle n'hésitait pas à se faire entendre, lutter contre le nucléaire, s'attaquer ouvertement et frontalement au patriarcat ainsi qu'au capitalisme par le biais de la dénonciation de la "surfécondation" humaine et de l'exploitation des ressources.

Myriam Bahaffou s'exprime sur la réédition de l'ouvrage susmentionné dans un podcast de L'Ec(h) o du Felipé<sup>5</sup>, en rappelant l'intérêt de conserver de tels écrits historiques et de les remettre au goût du jour afin de s'en servir comme repères. Cette critique actuelle sur base d'ouvrages de référence est une façon d'en tirer de l'inspiration mais également de mettre le doigt sur certaines zones d'ombre qui subsistent. Ce serait un leurre de →



"... ni la terre, ni les femmes ne sont territoires de conquête"

penser que les auteur·rice·s du passé n'avaient pas évoqué les défis qui défrayent la chronique actuellement, car à titre d'exemple, les résistances anticolonialistes étaient bel et bien présentes avant qu'il ne soit question de mouvances décoloniales. Voici un exemple datant du 19<sup>e</sup> siècle : Manikarnika Tambe est une princesse indienne qui lorsqu'elle est montée sur le trône, a organisé la résistance ainsi qu'un bataillon de femmes combattantes. Elle a mené la lutte anticoloniale de 1857 à 1858, en s'opposant principalement à la compagnie des Indes orientales, une société privée britannique qui possédait sa propre armée de 250 000 soldats<sup>6</sup>.

Myriam tire la sonnette d'alarme sur l'aspiration universaliste de Françoise d'Eaubonne. De prime abord, cette uniformisation à grande échelle peut paraître positive et semblerait être en mesure de résoudre tous les problèmes rencontrés peu importe le contexte socio-culturel. Il n'en est rien ! À l'époque coloniale, il a justifié la conquête, une forme de racisme. Il s'est affirmé dans le cadre d'un rapport de force ayant conduit à privilégier ou à imposer un mode de vie ou un système de valeurs (Debono, 2020). L'histoire peut en attester lorsqu'on prend l'exemple de la promotion de l'avortement et de la pilule utilisés à des fins écologiques comme le souhaiteraient les écoféministes occidentales sans souligner que les femmes portoricaines ont servi de "cobayes" à ce système médical occidental qui aspire à une famille nucléaire. Dans l'article : "Risques pour la santé et pour l'environnement, la pilule contraceptive en question", il est question de dénoncer les origines misogynes de l'introduction de la pilule et exposer des preuves scientifiques de son caractère délétère.

### L'entrelacement comme une évidence

Que ce soit dans le cas des mouvements écologiques, féministes ou décoloniaux, le socle commun primordial est que les décisions capitales pour l'avenir de l'humanité ont été approuvées en faisant abstraction des avis d'une large partie de la population terrienne (ici en l'occurrence, les femmes et les personnes issues des pays considérés comme étant les moins "développés"). Les mécanismes de déshumanisation et d'objectification étaient et sont, dès lors, récurrents.

L'enchevêtrement entre ces trois notions permet d'interconnecter les liens de causalité ; de redonner aux femmes leurs lettres de noblesse, car elles portent majoritairement les savoirs locaux, entre autres, ce qui conduit à une préservation de leur environnement.

Dans son article "Ecoféminisme décolonial : une utopie ?", Myriam Bahaffou explique : "on constate quand même quelques critiques récurrentes au sein du mouvement (écoféministe) : celle du patriarcat-capitalisme, de l'exploitation systématique des corps minorisés – et spécifiquement des femmes –, de la mainmise sur la fertilité des sols et des utérus, de la dévalorisation du care et de la dépossession d'un certain pouvoir spirituel des minorités de genre au profit de religions patriarcales." Elle conclut, d'ailleurs, son article avec : "L'écoféminisme décolonial implique donc de décentrer le sujet occidental et de comprendre qu'il existe d'autres façons de faire de l'écologie, de la sentir, et qu'elles ont lieu hors de nos terres de conquistadors, connus aujourd'hui sous le nom de FMI ou Monsanto." Le commerce, l'accumulation de capital et les biens matériels empoisonnent le corps des autres, la nourriture des autres, l'eau des autres et les luttes des autres.

Tout au long de celui-ci, elle introduit des notions telles que le privilège épistémique (un discours balaye tous les autres), la colonialité du savoir (les reliquats de la mission civilisatrice des colonisateurs), le racisme environnemental (la négligence de la toxicité de certains produits ou certaines pratiques au détriment des peuples n'ayant pas l'occasion de se faire entendre) ou encore les expériences d'exclusion pour révéler la menace que représente l'écoféminisme sans axe décolonial : "Par exemple, parler d'écologie décoloniale<sup>7</sup>, parler d'écologie populaire, en fait, c'est rare, mais ça nous remet face à la violence intrinsèque de notre histoire. Alors que le discours blanc est beaucoup plus rassurant." Le rassurement dont elle parle peut faire appel à ce que la sociologue, Robin DiAngelo, nomme la "fragilité blanche". Ce concept met en évidence les attitudes défensives qu'adoptent les personnes privilégiées lorsqu'elles sont confrontées aux problématiques raciales.

Quand Myriam est interrogée, elle revient réguliè-

rement sur le problème que pose la volonté d'être l'égal des hommes dans tous les domaines confondus, car cette volonté insinuerait que les femmes devraient également accéder aux mêmes postes que les hommes. Alors qu'une ribambelle de ces fonctions représente un danger pour la nature. En outre, l'aspiration à des postes hauts placés controversés conduit également à la délégation des tâches domestiques à des femmes appartenant aux minorités. La réflexion est d'ailleurs développée dans le podcast ARTE Radio : Qui gardera les enfants | Un podcast à soi (5) ou encore dans le livre de Françoise Vergès (politologue et féministe décoloniale) nommé : "Un féminisme décolonial" sorti en 2019, dans lequel elle parle de "l'économie de l'usure et de la fatigue des corps racisés.". Elle étaye son propos dans son livre en abordant l'industrie du nettoyage dans lequel les femmes racialisées sont surreprésentées. La société se divise en personnes en bonne santé ayant droit au repos tandis que d'autres se sacrifient et ne se reposent jamais.

*Un féminisme décolonial*, Françoise Vergès, 2019, éditions La fabrique



Repenser nos façons de consommer fait partie intégrante des défis écologiques. Cette conscientisation fait également partie du combat écoféministe. Myriam aborde le véganisme éclairé lors d'une conférence du collectif Les efrontés. Le but étant de "sortir d'un mode de vie capitaliste qui oppresse les femmes à la maison, les animaux ailleurs." Elle souligne également le fait que ce ne soit pas qu'une renonciation à la consommation de produits animaux. Dans son mémoire de recherche à ce sujet : "Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme renouveau radical du féminisme moderne", elle revient sur le caractère prétendument "sauvage" des populations du "Sud" ainsi que sur la culpabilisation quant à leur alimentation qui serait plus bien carnée qu'au "Nord" alors que leurs histoires végétariennes et végétaliennes existent. Plusieurs parallèles peuvent être réalisés entre la maltraitance animale et les différents types d'oppressions subis par les femmes. C'est ainsi que le genre entre en ligne de compte, les femmes appartenant à des "minorités" sont encore

plus sujettes à être rattachées à la nature ou perçues comme plus "animales" à cause de leur fétichisation. Les violences sexuelles au sein des anciennes colonies ont laissé d'importantes séquelles dans nos sociétés. Les femmes racisées sont davantage hypersexualisées ou objectifiées. Certains attributs ou la simple mention d'origines peuvent laisser place à des fantasmes abjects et nauséabonds tels que 'les femmes asiatiques sont plus dociles', 'les femmes noires sont des tigresses', et il en existe une flopée.

De plus, il est possible de retrouver, ailleurs dans le monde, des traces ultérieures à l'émergence du véganisme en Occident. Nadjmou Boina, militant, explique son rapport au véganisme qui lui est apparu par le biais du régime Ital et fait écho aux différentes richesses culturelles des pays non-occidentaux qui ne bénéficient d'exposition : "Ce sont des rastafaris qui ne consomment (dans l'idéal) rien d'animal, aucun aliment transformé via l'industrie et qui ne mangent pas de viande. Ils se permettent de manger du poisson de temps en temps, mais ceux qui pratiquent ce régime de manière générale sont véganes, c'est-à-dire qu'ils ne consomment même pas de lait. Et c'est intéressant, parce qu'il n'y a pas de nom sur ce mouvement-là, mais pourtant, c'est un mouvement qui a l'air d'être véganiste/pesco-véganiste."

### Nommer ne signifie pas créer

Il existe de nombreux exemples en Amérique Centrale et du Sud, dans la Caraïbe, en Afrique ou encore en Asie. Les femmes provenant de ces régions n'ont pas attendu que le monde anglo-saxon ou la France théorise l'écoféminisme pour défendre leurs terres et leurs corps.

Les conséquences environnementales du développement et de la mondialisation atteignent plus lourdement les femmes : souvent exclues de la révolution verte<sup>8</sup>, elles voient leurs activités traditionnelles (aller chercher du bois, de l'eau) compromises ou rendues plus difficiles par l'industrialisation et la marchandisation du travail agricole. Elles sont en même temps la cible d'injonctions autoritaires de contrôle de la démographie, celle-ci étant rendue responsable des problèmes environnementaux (Gaard et Gruen, 2003, p. 281-284 ; cité par Larrère 2012, p.111). →

Elles sont indispensables à l'alimentation. [...] Leurs activités assurent l'entretien de la biodiversité (qui menace au contraire la généralisation de l'agriculture productiviste, qui uniformise les semences). En menant des luttes pour défendre leurs activités traditionnelles, de nombreux mouvements de femmes dans des pays du Sud donnent une dimension politique à ces activités domestiques et luttent

contre la dégradation de l'environnement et pour plus de justice sociale et de démocratie. (Larrère, 2012, p.111-112).

Vandana Shiva, physicienne indienne, s'est jointe au groupe Chipko, mouvement de femmes indiennes pour la sauvegarde de la forêt, et, en 1991, a fondé l'association Navdanya qui se donne

## Quelques exemples récents en dehors de l'Occident :

**Du côté de l'Amérique Centrale et du Sud :**  
**En 2020, deux femmes autochtones, Leydy Pech et Nemonte Nenquimo, ont remporté le prix Goldman de l'environnement (également nommé le Nobel vert).**

■ Leydy Pech est d'origine mexicaine et issue du peuple maya. Elle s'est opposée au projet de plantation du soja génétiquement modifié dans le sud du Mexique, l'ancienne société agrochimique Monsanto. Elle a gagné gain de cause en 2017. Étant apicultrice, elle préserve également une espèce d'abeille en voie de disparition. Soulignons que les productions massives de soja, de maïs et d'amandes notamment, sont complètement destructrices de l'environnement et ignorent les cycles naturels de l'alimentation pour des mouvements occidentaux (de consommation uniquement) tels que le véganisme.

■ Il existe la Global Alliance for Green and Gender Action (GAG-GA) qui mobilise le pouvoir collectif des mouvements de défense des droits des femmes et de justice environnementale à travers le monde. Leur vision est celle d'un monde où les droits des femmes à l'eau, à la sécurité alimentaire et à un environnement propre, sain et sûr sont reconnus et respectés. Sur leur site, il est possible de découvrir différents réseaux partenaires tels que Tewa, le seul fonds pour les femmes présent au Népal qui appuie les femmes pour qu'elles s'organisent, qu'elles élèvent leurs voix collectivement et qu'elles transforment des politiques, systèmes, normes et pratiques discriminatoires. Ou encore, WoMin Afrique : WoMin, une alliance d'organisations originaires du continent africain tout entier, qui accompagne les mouvements nationaux et régionaux et les organisations populaires de femmes, de communautés affectées par l'activité des mines et de paysans, ainsi que leurs partenaires solidaires, dans leurs efforts de donner visibilité aux impacts de l'extractivisme sur

la vie des paysans et des femmes de la classe ouvrière.

■ Les écoféministes du 'Sud' ne sont pas forcément mises sur le devant de la scène, mais elles existent. Voici l'exemple de Darlène Kassem, 1ère dauphine de Miss Côte d'Ivoire 2017. Dans une interview donnée par Panafrican Stories, celle-ci explique son choc lorsque qu'elle a quitté le village de son grand-père, pour rejoindre sa mère en pleine ville. Ensuite, le choc fut d'autant plus grand en revenant dans son village et en découvrant avec stupeur à quel point son havre de paix avait été urbanisé entre-temps. Selon Darlène, les femmes et la nature sont exploitées et ne sont pas appréciées à leur juste valeur. Sa participation au concours de Miss a permis de donner un coup de boost à la création de son ONG Yari Maniloo. Selon elle, l'environnement ne doit pas être considéré comme "extérieur à notre vie", mais plutôt comme faisant partie intégrante de nous et vice-versa. Le fait de "vivre ce que tu vis" met en confiance. Les activités s'axent autour de la sensibilisation sur les plages, du reboisement, d'ateliers, etc. Elle met l'accent sur les changements à petite échelle et la notion de nécessité dans nos choix de consommation.

pour objectif de protéger la nature, de développer l'agriculture biologique et d'aider les paysans à garder le contrôle de leurs semences. Wangari Muta Maathai, qui a eu le prix Nobel de la paix en 2004, est fondatrice du mouvement de la Green Belt, mouvement de femmes qui plantent des arbres au Kenya pour lutter contre la déforestation (Maris, 2009, p. 183). Des mouvements comparables existent en Amérique latine, au Nicaragua, au Chili ou au Brésil (Merchant, 1996, p. 22-25 ; cité par Larrère, 2012, p.112).

## Quid des diasporas afrodescendant-e-s en Belgique et en France ?

La plupart des réflexions relatives aux questionnements que soulèvent l'écoféminisme décolonial sont encore récentes et sont principalement portées par des populations afrodescendant-e-s lorsque nous nous penchons sur les cas de la Belgique ou encore la France.

L'impulsion décoloniale s'est accélérée depuis quelques années au sein des pays occidentaux. Nous avons rencontré un militant, Nadjmou Boina, membre de l'association 'Connaitre et Transmettre Notre Eritaj' établie à Grenoble et créée en vue de commémorer l'abolition de l'esclavage en France métropolitaine. Il est notamment revenu sur son expérience du racisme et sa sensibilisation aux questions écologiques et (afro)féministes.

L'écoféminisme (décolonial) n'est pas un thème auquel il a été familiarisé, mais certaines de ses constatations rejoignent les idées véhiculées par le mouvement : "Il me semble, effectivement, en avoir entendu un peu parler dans certains débats. [...] Notamment sur la bonne gestion de certains états qui finalement est menée par des femmes par exemple. L'exemple du Covid-19 nous l'a bien prouvé statistiquement. Il y a bien des chiffres qui montrent que les états qui s'en sortent le mieux sont ceux dirigés par des femmes."

Depuis la crise du Covid-19, l'écoféminisme entre à nouveau en jeu comme fervent opposant au productivisme. La crise du Covid-19 a assurément exacerbé les failles du système. Les femmes se sont principalement retrouvées en première ligne dans

la lutte contre la propagation que ce soit à la caisse des supermarchés, dans les hôpitaux ou en confectionnant des masques.

Supriya Garikipati, économiste en développement mentionne "alors que les femmes dirigeantes ont fait preuve de prudence en matière de vies, elles étaient prêtes à prendre des risques considérables pour leurs économies en décrétant rapidement un confinement." Cette réaction rejoint, d'une certaine manière, la caractéristique anticapitaliste intrinsèque à l'écoféminisme. Néanmoins, July Robert dans son article intitulé "Non, les femmes politiques ne sont pas «naturellement» plus compétentes contre le coronavirus"<sup>9</sup> invite à la nuance pour éviter que les affirmations (qu'elles soient positives ou négatives) ne renforcent les stéréotypes basés sur le genre. En effet, statistiquement, de nombreux pays dirigés par des femmes s'en sont mieux sortis durant la crise du Covid-19, mais il faut prendre en compte "de multiples autres facteurs tels que la démographie, la géographie et les politiques sociales nationales pour analyser les situations propres à chaque pays dans leur combat contre le virus". Plusieurs journaux ont souligné les qualités humaines des femmes dans le but d'expliquer leur bonne gestion mais "corrélation ne veut pas dire causalité". Les compétences des femmes dirigeantes ne sont pas naturelles. Par contre, leurs qualifications sont à la hauteur des efforts à fournir pour se frayer un chemin dans une sphère dominée par les hommes.

## L'intersectionnalité comme nécessité

L'intersectionnalité est un terme inventé en 1989 par la professeure et juriste, Kimberlé Crenshaw dans son article intitulé "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics". Elle incarne le "féminisme noir" et s'est inspirée des oppressions vécues par les femmes afro-américaines dans le but d'insister sur les discriminations sexistes et racistes qu'elles doivent affronter. L'intersectionnalité décrit comment la race, la classe sociale, le sexe et d'autres caractéristiques individuelles se croisent et se superposent.

Selon Nadjmou, une vision élargie et une →



Myriam Bahaffou au café féministe des Effronté.es.

mais on ne veut pas le reconnaître.”

Annabelle Aim, youtubeuse et coréalisatrice du documentaire “Décolonisons l’écologie”, quant à elle, s’est confiée dans une interview donnée par Mr Mondialisation et revient sur le manque de représentativité et d’inclusivité<sup>10</sup> au sein des mouvements écologiques en France, où elle réside. Ces manquements entraînent alors des priorisations : “Moi j’en connais qui sont afroféministes, elles ne parlent pas d’écologie, mais elles s’y intéressent énormément. Mais elles vont d’abord lutter contre le sexisme, contre le racisme, car c’est demain qu’elles ne trouveront pas de travail ou qu’elles se feront agresser dans la rue à cause de leur genre et de leur couleur de peau. L’écologie n’est pas une urgence du quotidien pour elles.” Au regard de ce témoignage, penser un combat écologique féministe ET décolonial, que ce soit dans les pays dits ‘vulnérables’ ou dans ceux où les diasporas aimeraient participer au débat prend tout son sens. Lorsque l’intersectionnalité n’est pas considérée, apparaissent les rassemblements en non-mixité. La non-mixité est un outil largement mobilisé dans les mouvements militants. Cette pratique consiste à se rassembler entre personnes appartenant à un même groupe social opprimé pour partager des expériences et/ou s’organiser<sup>11</sup>. “Safe space<sup>12</sup>” pour les personnes concernées ou première expérience d’exclusion pour les personnes issues des groupes dominants, quoiqu’il adienne, ces réunions sont révélatrices des maux qui gangrènent nos sociétés. Il serait plus judicieux de s’attaquer à la source du problème afin d’être apte à interpréter ce qui en découle.

Êtes-vous désireux.se d’explorer les questions liées à l’intersectionnalité et/ou au racisme, nous vous suggérons le podcast “Kiffe ta race” animé par Rokhaya Diallo (autrice, réalisatrice, journaliste et militante) et Grace Ly (écrivaine et réalisatrice et militante). Leur duo ainsi que leurs intervenant-e-s auront le don de vous captiver de longues minutes durant, à la sortie de chaque épisode.

Du côté belge, Ruth Paluku, travailleur-se dans l’associatif LGBTQI+, activiste sur les questions d’antiracisme, de colonialisme et d’écologie à Bruxelles, s’exprime<sup>13</sup> au sujet des théories de l’effondrement qui se fondent sur le fait que “notre”

civilisation reposant sur l’industrie, qui elle-même repose sur les énergies fossiles tend à s’effondrer. Iel<sup>14</sup> explique que ce paradigme englobant qui place tou.te.s les individus en première ligne des catastrophes climatiques est mensonger car “Notre société est structurée d’inégalités, que ce soit des inégalités de classe, de race, de genre.” De surcroît, ce type d’affirmations représente un réel danger, car il reviendrait à dire que finalement, les pays très industrialisés seront les plus touchés en omettant toutes sortes de dynamiques telles que la mondialisation, la colonisation ou le capitalisme. Les pays qui subissent des répercussions directes et dépendent de puissances occidentales depuis longtemps, sont alors faussement placés en “privilegiés”. La délocalisation des industries ou l’exportation des déchets sont des preuves que ces pays ne sont pas épargnés. À noter que les femmes de ces pays sont davantage touchées (comme expliqué plus haut), d’où l’importance de la dimension décoloniale face à cette réalité frappante et déjà d’actualité.

### Que peut-on retenir ?

En somme, l’écoféminisme - il serait plus juste de dire ‘les écoféminismes’ même si toutefois, le choix de nomination ou non reste propre à chacun-e - ouvre la porte sur un champ de réflexions peu

populaires relatives aux corps des femmes et aux terres en particulier dans le monde francophone (le monde anglo-saxon ayant déjà une longueur d’avance). Il invite à porter un autre regard sur notre planète. Regard qui, jusque-là, n’était pas pris en compte (ou très peu). L’apport non négligeable de l’écoféminisme décolonial pourrait être associé au polissage d’un diamant brut. Le caractère décolonial de l’écoféminisme permet de mettre en exergue la pluralité des réalités vécues tout en faisant des allers-retours, lorsque l’occasion s’y prête, entre différentes spécificités. Il implique une curiosité et un respect de ce qui se passe en dehors de chez soi.

La décolonisation est indispensable à l’écoféminisme (il en va de même pour les autres luttes), non seulement, dans la déconstruction des murs qui ont trop longtemps cloisonné et opprimé, mais aussi, en termes d’échange, d’apprentissage et de soutien mutuels afin de tendre vers une planète qui vit en harmonie.

**Bénita Umuhire,**

stagiaire Eclasio, étudiante ULiège.

convergence des luttes sont plus que nécessaires dans certaines associations militantes ou non : “Les gens ont tendance à penser qu’il ne faut pas tout mélanger, mais ne voient pas qu’il y a aussi un rapport entre ces mouvements-là et c’est, effectivement, le colonialisme. Beaucoup de personnes qui peuvent être réticentes, mais il est là aussi tout le travail, il faut aussi que tous ces mouvements-là puissent aussi travailler tous ensemble parce qu’on a un point commun et que c’est ensemble qu’on y arrive.” Il effectue régulièrement allers-retours entre les luttes (afro)féministes et antiracistes, car il y trouve une source d’inspiration “Il y a un privilégié et en face il y a quelqu’un qui est abusé”. Il invite à ne pas rester cloîtré dans ses propres luttes vu que tout le monde aurait à y gagner en s’ouvrant à de nouvelles perspectives et voir ce qu’il y a ailleurs : “On est prêt à combattre une certaine oppression qui est liée à la race et au racisme, mais quand il en va de la question des privilèges des hommes privilégiés face aux femmes, là, on se dédouane. Et pour moi, ce n’est pas logique. C’est pour ça que j’aime bien faire des analogies ou des parallèles. C’est plus que nécessaire. Ça permet aussi de mettre les gens face à leurs contradictions, c’est-à-dire qu’on est en train de lutter contre quelque chose, mais en face, on est aussi peut-être quelque part le bourreau de quelqu’un d’autre,

1 Définition Futura Sciences.  
2 Il décrit la dette illégitime comme étant une dette qui a été contractée au nom du peuple, au nom des citoyens, mais qui n’a pas servi au développement de ceux-ci. C’est une dette qui a fait l’objet de détournement, de corruption, qui doit, purement et simplement, être annulée et sans conditions.  
3 Selon le CADTM, sont illégales, toutes les dettes contractées en violation du droit international et des règles nationales en vigueur (Constitutions, lois, règlements) à la fois de l’État débiteur et celui du siège du créancier ainsi que toutes les dettes réclamées par les prêteurs n’ayant pas respecté leurs obligations contractuelles.  
4 Appellation désuète et péjorative. Elle est majoritairement remplacée par “pays en développement” qui ne fait pas non plus l’unanimité.  
5 L’Ec(h)o du Felipe est le podcast du Festival du Livre et de la Presse d’Ecologie.

6 Extrait de l’article : Décolonisations : «Les femmes ont joué un rôle crucial dans le mouvement des indépendances», 2020  
7 En référence au livre : Une écologie décoloniale - Penser l’écologie depuis le monde caribéen, Malcolm Ferdinand, 2019  
8 La révolution verte est issue de la sélection de variétés (céréales, oléagineux, coton) très productives et adaptées aux climats chauds. Mais pour que les potentialités génétiques de ces variétés s’expriment, il a fallu “forcer” les cultures : irrigation, drainage, fortes doses d’engrais, épandage de pesticides, etc. La production a certes augmenté, mais les conséquences environnementales ont été désastreuses. Cela a conduit certains à préconiser une “révolution doublement verte” (prenant en compte l’environnement). (Larrère, 2012, p.111)  
9 Robert J. (2020), TENDANCES SCIEN-

TIQUES: Les femmes au pouvoir: les pays dirigés par une femme ont mieux géré la COVID-19, selon une étude, RTBF Info  
10 D’une part, la représentativité correspondrait à la mise en lumière de personnes considérées comme appartenant aux “minorités” afin d’ouvrir la voie. D’autre part, l’inclusivité signifierait inclure tout le monde peu importe la/les caractéristiques individuelle(s).  
11 Définition de BePax dans sa publication : La non-mixité, un outil précieux pour les mouvements féministes  
12 L’expression “safe space” désigne un abri dans lequel des personnes victimes de discrimination peuvent se réfugier et trouver une oreille attentive (définition Radio-Canada).  
13 Dans une interview donnée à Mycelium  
14 Pronom non binaire. Une personne non binaire ne s’inscrit ni dans la case “homme”, ni dans la case “femme” comme le voudrait la société. →

## Bibliographie

- AJ+ français (2020), DETTE AFRICAINE : MAIS QUI DOIT QUOI EN RÉALITÉ ? sur [www.youtube.com/watch?v=nd-Peg-7Yxk](https://www.youtube.com/watch?v=nd-Peg-7Yxk)
- ARTE Radio (2018), Qui gardera les enfants | Un podcast à soi (5) - ARTE Radio Podcast sur [https://www.youtube.com/watch?v=IRGPHMqZpY-A&list=PLFVzK8A2jllwJz1PAOJKa\\_k5DldLYdY-&index=23](https://www.youtube.com/watch?v=IRGPHMqZpY-A&list=PLFVzK8A2jllwJz1PAOJKa_k5DldLYdY-&index=23)
- Bahaffou M. (2018), MEMOIRE DE RECHERCHE : Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme nouveau radical du féminisme moderne, Academia sur [www.academia.edu/37664196/MEMOIRE\\_DE\\_RECHERCHE\\_Les\\_plaisirs\\_de\\_la\\_chair\\_le\\_v%C3%A9ganisme\\_%C3%A9clair%C3%A9\\_comme\\_nouveau\\_radical\\_du\\_f%C3%A9minisme\\_moderne](https://www.academia.edu/37664196/MEMOIRE_DE_RECHERCHE_Les_plaisirs_de_la_chair_le_v%C3%A9ganisme_%C3%A9clair%C3%A9_comme_nouveau_radical_du_f%C3%A9minisme_moderne)
- Bahaffou M. (2020), Ecoféminisme décolonial : une utopie ?, Assiégés, #4 : Utopies sur [www.xn--assig-e-s-e4ab.com/index.php/blog/43-lire](https://www.xn--assig-e-s-e4ab.com/index.php/blog/43-lire)
- Bergé J. (2020), L'écoféminisme et la revalorisation du care pour changer le monde, RTBF Info sur [https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail\\_l-ecofeminisme-et-la-revalorisation-du-care-pour-changer-le-monde?id=10522279](https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_l-ecofeminisme-et-la-revalorisation-du-care-pour-changer-le-monde?id=10522279)
- Bouko-Levy C. (2020), Crise écologique, capitalisme, racisme, féminisme : Tout est lié (Interview), Mr Mondialisation sur <https://mrmondialisation.org/crise-ecologique-racisme-capitalisme-tout-est-lie-interview/>
- Casier C. (2019), La non-mixité, un outil précieux pour les mouvements féministes, BePax sur <https://bepax.org/publications/la-non-mixite-un-outil-precieux-pour-les-mouvements-feministes.html>
- Coaston J. (2019), Intersectionality, explained : meet Kimberlé Crenshaw, who coined the term, Vox sur <https://www.vox.com/the-highlight/2019/5/20/18542843/intersectionality-conservatism-law-race-gender-discrimination>
- CNRTL, Définition de FÉMINISME sur <https://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minisme>
- CORDIS | European Commission. (2020), TENDANCES SCIENTIFIQUES: Les femmes au pouvoir: les pays dirigés par une femme ont mieux géré la COVID-19, selon une étude sur <https://cordis.europa.eu/article/id/422016-trending-science-leading-ladies-women-led-countries-coped-better-with-covid-19-study-says/fr>
- Darlène Kassem (page Facebook), Entretien avec Panafrican Stories sur <https://www.facebook.com/382243252160272/videos/414841869878777>
- Debono E. (2020), Avis de tempête sur l'universalisme (2/7), Le Monde sur <https://www.lemonde.fr/blog/antiracisme/2020/06/18/avis-de-tempete-sur-l-universalisme-2-7/#%7E:text=L'universalisme%20a%20connu%20bien%20des%20reniements.&text=En%20d'autres%20termes%20C%20la,une%20trahison%20de%20ces%20principes.>
- Debusquat S. (2017), Risques pour la santé et pour l'environnement, la pilule contraceptive en question, Reporterre, le quotidien de l'écologie sur <https://reporterre.net/Risques-pour-la-sante-et-pour-l-environnement-la-pilule-contraceptive-en>
- Deltombe T., Afrique 1960, la marche vers l'indépendance, Le Monde diplomatique sur [https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel\\_d\\_histoire\\_critique/a53268](https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53268)
- Futura, Écologie sur <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-ecologie-133/>
- Gerber C. (2020), Décolonisations : "Les femmes ont joué un rôle crucial dans le mouvement des indépendances", TV5MONDE sur <https://www.information.tv5monde.com/terriennes/decolonisations-les-femmes-ont-joue-un-role-crucial-dans-le-mouvement-des-independances>
- Global Alliance for Green and Gender Action, sur <https://gaggaalliance.org/fr/>
- Krumholtz M. (2020), Two indigenous women in Latin America honored with top prize for environmental protection, Latin America Reports sur <https://latinamericareports.com/two-indigenous-women-in-latin-america-honored-with-top-prize-for-environmental-protection/4992/>
- L'Ec(h)o Du Felipe (2021), Myriam Bahaffou pour le Féminisme ou la mort sur <https://podcast.ausha.co/-echo-du-felipe/myriam-bahaffou-le-feminisme-ou-la-mort>
- Larrère Catherine (2012), "L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe", Tracés sur <https://journals.openedition.org/traces/5454>
- Lavocat L. (2019, 10 octobre), Françoise d'Eaubonne, pionnière de l'écoféminisme et adepte du sabotage, Reporterre, le quotidien de l'écologie sur <https://reporterre.net/Francoise-d-Eaubonne-pionniere-de-l-ecofeminisme-et-adepte-du-sabotage>

- Les effronté-es (page Facebook), Cafémiste #15: Écoféminisme avec Myriam Bahaffou sur [https://www.facebook.com/watch/live/?v=499626890683330&ref=watch\\_permalink](https://www.facebook.com/watch/live/?v=499626890683330&ref=watch_permalink)
- Mycelium (2020), Entretien avec Ruth Paluku-Atoka : "De ma perspective, l'effondrement ne correspond à aucune réalité sociale" sur <http://www.mycelium.cc/2020/07/08/entretien-avec-ruth-paluku-atoka-de-ma-perspective-leffondrement-ne-correspond-a-aucune-realite-sociale/>
- Radio-Canada (2017), En français SVP : remplacer "safe space" par "espace insécable" sur <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/on-dira-ce-qu-on-voudra/segments/chronique/46856/traduction-espace-securitaire-marsha-p-johnson>
- Robert J. (2020), Non, les femmes politiques ne sont pas "naturellement" plus compétentes contre le coronavirus, RTBF Info sur [https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail\\_non-les-femmes-politiques-ne-sont-pas-naturellement-plus-competentes-contre-le-coronavirus-une-chronique-de-july-robert?id=10485521](https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_non-les-femmes-politiques-ne-sont-pas-naturellement-plus-competentes-contre-le-coronavirus-une-chronique-de-july-robert?id=10485521)
- Rochon C. (2020), Pourquoi il faut absolument (re)lire le manifeste écoféministe de Françoise d'Eaubonne, Terra Femina sur [https://www.terrafemina.com/article/ecofeminisme-pourquoi-il-faut-re-lire-le-feminisme-ou-la-mort-de-francoise-d-ebaubonne\\_a356189/1](https://www.terrafemina.com/article/ecofeminisme-pourquoi-il-faut-re-lire-le-feminisme-ou-la-mort-de-francoise-d-ebaubonne_a356189/1)
- Santelli D. (2005), Femmes et colonisations, Atelier pédagogique des Cinquièmes Rencontres de la Durancie sur [http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2011-08/dsa013\\_colonisation.pdf](http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2011-08/dsa013_colonisation.pdf)
- Vivien R. (2017), Dette illégale, odieuse, illégitime, insoutenable : comment s'y retrouver ?, CADTM. [http://www.cadtm.org/Dette-illegale-odieuse-illegitime-insoutenable-comment-s-y-retrouver#les\\_dettes\\_illegales](http://www.cadtm.org/Dette-illegale-odieuse-illegitime-insoutenable-comment-s-y-retrouver#les_dettes_illegales)
- Wernaers C. (2020), Colonisation : aux origines de l'hypersexualisation des femmes noires, RTBF Info sur [https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail\\_colonisation-aux-origines-de-l-hypersexualisation-des-femmes-noires?id=10533857](https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_colonisation-aux-origines-de-l-hypersexualisation-des-femmes-noires?id=10533857)
- Wustefeld S. (2021), Femmes, (post) colonisation et nature : comparaison entre un écoféminisme et un féminisme décolonial | Etopia sur <https://etopia.be/femmes-postcolonisation-et-nature-comparaison-entre-un-ecofeminisme-et-un-feminisme-decolonial/>

# La lutte des femmes indigènes face à l'extractivisme en Amazonie équatorienne : entre critique et réappropriation d'un discours écoféministe

## Le territoire amazonien : source de conflit d'intérêt

Depuis de nombreuses années, le territoire amazonien fait l'objet de conflits impliquant populations indigènes et compagnies extractives concernant leurs façons d'appréhender la nature. Alors que les populations indigènes entretiennent une vie en harmonie avec la nature les compagnies extractives voient cette dernière comme une source intarissable dans laquelle se servir.

Selon Gudynas (2013), l'extractivisme<sup>1</sup> se caractérise principalement par l'extraction à grande échelle de matières naturelles et l'exportation de celles-ci sous forme de matières premières peu ou pas transformées. L'Etat équatorien soutient ces activités, justifiant cela par la perspective de développement économique du pays. Cependant, les populations touchées par l'implantation d'activités extractives sur leur territoire n'en perçoivent pas les bénéfices. Au contraire, elles subissent un coût socio-environnemental important. L'expansion de

l'extractivisme a pour effet, non seulement de polluer la nature environnante, mais aussi, de faire disparaître les traditions des communautés avoisinantes. C'est pourquoi de nombreuses communautés indigènes luttent pour préserver leur territoire, mais aussi leur mode de vie en harmonie avec la nature.

## Une présence de plus en plus féminine au sein des luttes éco-sociales des indigènes

Même si elles sont aux côtés des hommes depuis le début, les médias mettent en avant une présence de plus en plus féminine au sein des luttes éco-sociales indigènes. Par la même occasion, les femmes intègrent des revendications spécifiques à leur condition

de genre. Elles regrettent par exemple de leur faible représentation au sein du leadership des différentes communautés ; faiblesse due au fait que la division des tâches basée sur l'idée de complémentarité entre le féminin et le masculin est très prégnante dans les différentes communautés amazoniennes, assignant les femmes au rôle du *care*, et de la culture des chakras (l'équivalent du potager). Or, c'est justement cette assignation à ces tâches qui les rend encore plus vulnérables à la pollution engendrée par les activités extractives. Lors d'un entretien en ligne, à ce propos, Elvia disait : "Nous, les femmes, nous voyons la terre car on la plante, on la sème, on la cultive. Quand nous allons chercher de l'eau, nous voyons si elle est propre ou polluée. Nous sommes alors les premières à constater que l'eau est sale, que l'eau est contaminée, que les poissons meurent. C'est pourquoi nous sommes toujours dans les rues, dans les marches, dans les soulèvements avec nos voix de femmes. Nous disons non à l'extractivisme, non à l'hydroélectricité, non à l'exploitation minière, non à l'exploitation forestière" [traduit de l'espagnol]. →

Les femmes indigènes mettent également en avant le fait qu'avec l'expansion des entreprises extractives au sein de leurs communautés, le machisme, l'alcoolisme, ainsi que les violences envers les femmes s'amplifient. Elles craignent d'être privées de leur autonomie, que leurs corps soient violentés, que les jeunes filles fassent l'objet d'abus sexuels et de prostitution.

### Les femmes indigènes sont-elles écoféministes ?

Malgré ces revendications propres à leur condition de genre, toutes ne se considèrent pas comme féministes ou écoféministes.

L'écoféminisme s'est développé dans les pays du sud notamment grâce à l'essor du développement durable et aux agences de développement présentes dans ces mêmes pays (Gagné, 2010). Ce courant fait toutefois l'objet de certaines critiques, comme le fait qu'il soit doté d'un aspect colonialiste et ethnocentrique. L'écoféminisme étant à la base un courant intellectuel provenant des pays occidentaux, il ne s'adapte pas à tous les contextes culturels. L'écoféminisme aborde la question du genre et la question environnementale d'un point de vue occidental naturaliste, c'est-à-dire, en séparant la nature de la culture. Or, selon la cosmographie indigène en Amazonie équatorienne, les arbres, les lacs, les rivières, les animaux, les montagnes, sont dotés d'un esprit, et entretiennent des relations sociales que l'on peut assimiler à celles des humains. Il est donc nécessaire pour les populations d'entretenir de bonnes relations avec leur environnement.

Les discours écoféministes sont également critiqués pour leur essentialisme, leur tendance à féminiser la nature, ce qui peut se montrer nocif, principalement lorsque ces représentations influencent la mise en place de certains programmes de développement qui allient des questions liées à la femme et à l'environnement. La mise en avant d'un lien biologique rapprochant la femme de la nature implique que la femme soit automatiquement, et de façon naturelle, rattachée à des activités liées à la nature. La romantisation du lien entre la femme et la nature tend ainsi à renforcer certaines normes comme la répartition des tâches, et

non pas de créer un mouvement libérateur, comme avancé par les écoféministes.

Les femmes indigènes collaborent avec différentes ONG, parfois spécialisées dans les droits de l'Homme, parfois en environnement, mais aussi des ONG écoféministes. L'on peut observer des discordances entre les Agendas des ONG et celui des communautés indigènes, ce qui crée une certaine division au sein de ces dernières. L'une des conséquences est l'affaiblissement des processus organisationnels des communautés dont les femmes font parties. Pour illustrer cette affirmation, je prendrai l'exemple d'un groupe de femmes indigènes appelé Mujeres Amázonicas. Ce groupe est principalement composé de femmes provenant de différentes nationalités indigènes de la région amazonienne qui vivent soit en ville, soit entre la ville et leur communauté. Ces dernières collaborent avec de nombreuses ONG. En 2020, lors de la journée internationale des droits des femmes, différentes ONG ont organisé une marche à la capitale, appelant les femmes indigènes à y participer alors même que la Confédération des Nationalités Indigènes de l'Amazonie Equatorienne avait déjà établi son propre Agenda. Pour la présidente de la CONFENIAE<sup>2</sup> de cette époque, la participation des membres de Mujeres Amázonicas à cet événement a eu pour effet de diviser le mouvement indigène, ce qui est contre-productif pour faire front contre l'extractivisme.

### La réappropriation du discours dominant par les femmes indigènes

Malgré ces critiques envers l'écoféminisme et le fait que les femmes indigènes ne se reconnaissent pas toujours comme appartenant à ce mouvement, celles-ci tendent tout de même à utiliser de nombreuses stratégies et discours qui en émanent dans leurs revendications, en se les réappropriant et les adaptant à leur propre contexte. Pour qualifier la relation complexe qui existe entre les femmes indigènes et les mouvements féministes, écoféministes et les ONG, Sempértegui (2019) utilise le concept de relation partielle. Elle le définit comme une relation complexe entre différents groupes qui ne forment pas une unité, mais qui se réapproprient tout de même certaines des positions de l'autre groupe tout en s'éloignant de

celles qui semblent ne pas coller à leur intérêt.

Ainsi, au sein de leurs pratiques discursives, certaines femmes indigènes, utilisent des termes tels que "machisme" et "patriarcat", mais aussi le discours de la femme dominée par l'homme au même titre que la nature, socle du discours écoféministe.

En plus de réutiliser des termes provenant des discours écoféministes et des ONG pour décrire le système dans lequel s'inscrit l'extractivisme, les femmes indigènes se réapproprient les stéréotypes qui leur sont attribués par le discours dominant essentialiste, cela de manière stratégique. Elles s'autoproclament, par exemple, gardiennes de leur territoire. Dans leur positionnement face à l'extractivisme, les femmes indigènes mettent en avant le lien particulier qu'elles entretiennent avec la nature étant proches de la terre dans leurs tâches quotidiennes. Ces dernières se décrivent comme celles qui sont en première ligne dans la défense et les soins de leur terre, de leur forêt. Pourtant, comme nous l'avons vu, cette image de la femme indigène proche de la nature par essence assigne davantage ces dernières aux tâches liées au *care* et à la *chakra*. La réappropriation du discours essentialiste dominant, [critiqué pour sa tendance à renvoyer une image stéréotypée des sociétés traditionnelles, amplifiant la vision romantisée de celles-ci] constitue toutefois un moyen de rassembler un maximum de personnes du monde occidental à la cause défendue en confortant ces dernières dans leur imaginaire. Cela donne également l'occasion à de nombreuses femmes des pays du sud de défendre leurs activités de production traditionnelles, ainsi que de donner une dimension politique à leurs activités quotidiennes, tout en luttant contre la dégradation de l'environnement et pour une justice sociale (Larrère 2012 cité par Tselouiko, 2018).

L'alliance des femmes indigènes avec les mouvements écoféministes et les ONG, malgré les critiques qu'elles leur adressent, offre un terrain de discussion et une certaine visibilité au-delà des frontières des communautés pour les revendications portées par les femmes indigènes. Ainsi, lorsque Vandana Shiva, figure célèbre de l'écoféminisme indien, appuie la lutte des femmes indigènes de l'Amazonie équatorienne, lorsque

ces mêmes femmes participent à des webinaires écoféministes, ou sont représentées lors de campagnes de sensibilisation, comme celles d'Amnesty International, leurs revendications accèdent à de nouvelles arènes<sup>3</sup> nationales, voire internationales.

Les femmes indigènes les plus représentées sur le plan international, surtout des nouvelles générations, sont très présentes sur les réseaux sociaux avec de nombreux followers de différents pays. La traduction de l'espagnol ou de leur langue communautaire vers l'anglais participe à brasser un public plus large. En adoptant le même type de discours mainstream, ces femmes indigènes donnent à leurs revendications une visibilité accrue.

#### Chloé De Sousa Vega,

diplômée en anthropologie sociale et culturelle, ULiège.

- 1 Ce terme est souvent associé à l'exploitation minière et pétrolière, mais peut aussi être utilisé pour les monocultures, le secteur du bois et la pêche intensive.
- 2 La CONFENIAE est l'organisation indigène régionale qui représente les 11 nationalités amazoniennes, c'est-à-dire les nationalités Shuar, Achuar, Kichwa, Shiwiar, Sapara, Andwa, Waorani, Quijos, Siona, Sienkopai et Aï'Cofán. Celle-ci fait partie de la CONAIE, la Confédération des Nationalités Indigènes d'Équateur, qui elle, est au niveau national.
- 3 « Un système organisé d'institutions, de procédures et d'acteurs dans lequel des forces sociales peuvent se faire entendre, utiliser leurs ressources pour obtenir des réponses – décisions, budgets, lois – aux problèmes qu'elles soulèvent. Deux éléments sont à souligner. Une arène est un espace de mise en visibilité et de traitement d'un dossier considéré comme problème social » (Neveu, 2015 : 16)

#### Bibliographie

- GAGNÉ, Karine, 2010, "Écoféminisme et développement : L'impasse de l'essentialisation du lien femme/nature", *Altérités*, vol.7, n°1 : 39-60
- GUDYNAS, Eduardo, 2013, "Extracciones, extractivismos y extrahecciones: un marco conceptual sobre la apropiación de recursos naturales", *Observatorio del desarrollo*, n°18 : 1-18.
- NEVEU, Erik, 2015 *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Repères
- SEMPERTEGUI, Andrea, 2019. "Indigenous Women's Activism, Ecofeminism, and Extractivism: Partial Connections in the Ecuadorian Amazon", *Politics & Gender*, 1-28. DOI: <https://doi.org/10.1017/S1743923X19000023>
- TSELOUIKO, Stéphanie, 2018, "O mundo dos projetos socioambientais visto pelas mulheres indígenas. Para repensar o ecofeminismo com o caso dos M'bangókre -Xikri da Terra Indígena Trinchira Bacajá (TITB, Pará, Brasil)", *Campos*, vol. 19, n°1: 87 - 111

# Tout est lié

**L**a créativité crasse est infinie : il existe mille et une manière de piétiner la parole d'une personne. L'une d'elles, fort simple, consiste à faire s'asseoir cette personne sur une chaise. Une magnifique chaise de la famille des chaises qui font se sentir minable et vulnérable chaque personne qui s'assied sur l'une de ces chaises. Il y a la chaise du malade à qui des spécialistes parlent de la mort dans un jargon incompréhensible. La chaise de ceux et de celles à qui on s'adresse en petit nègre, de ceux et de celles dont on met en doute la douleur, de ceux et de celles qu'on rembarre des urgences sans autre forme de procès. Et il y a la chaise des travailleurs et des travailleuses, avec ou sans emploi. La chaise des justifications, des justificatifs, de la paperasserie, du charabia administratif et de la balle crevée qui ricoche entre les services. Chaise pour réprimande, chaise pour C4, chaise pour cancre, pour bonnet d'âne. Chaise percée qui suinte la vieillesse parquée. Chaise de commissariat de police. De déni en délit en délire de faciès. Chaise électrique pour exsangue justice. Et puis il y a la chaise de l'amoureux.

L'amoureux végétarien. On n'est plus dans la grosse machine mascarade institutionnelle. On est dans le salon de l'amoureux végétarien. Mais c'est pourtant la même sensation de siège éjectable, la même sensation de faux pas, de faux gras, de marcher sur des œufs. L'amoureux végétarien te dit que ce n'est pas grave si tu aimes le steak de bœuf mais il te dit tout ça en fronçant les sour-

cils. L'amoureux végétarien parle beaucoup. Il parle beaucoup de fil dentaire mais très peu de tendre baiser, beaucoup d'étiquettes de produits frais mais très peu de poésie, beaucoup de fin du monde mais très peu de la faim dans le monde. L'amoureux végétarien te donne l'impression de

**Il parle beaucoup de fil dentaire mais très peu de tendre baiser, beaucoup d'étiquettes de produits frais mais très peu de poésie, beaucoup de fin du monde mais très peu de la faim dans le monde. L'amoureux végétarien te donne l'impression de nourrir tes enfants avec de la merde. Ça tanguent autour de toi, ça danse sans toi. Ça sent la non rencontre, ça sent la fin de l'idylle avant le début de l'histoire. L'urgence n'est pas climatique, l'urgence c'est le cœur en compote.**

nourrir tes enfants avec de la merde. Ça tanguent autour de toi, ça danse sans toi. Ça sent la non rencontre, ça sent la fin de l'idylle avant le début de l'histoire. L'urgence n'est pas climatique, l'urgence c'est le cœur en compote. Mais tu dois écrire ce texte sur l'urgence climatique. Ecrire, écrire. Alors, concentre-toi, repars du cœur en compote, repars de la chaise. Chaise. Compote. Pommes. Cueillir. Accueillir. Détacher le fruit de l'arbre. Arbre. Tronc. Tomber. Tombeau. Tempête. Bateau. Embarcation de fortune. Barquette. Plastique. Banquise. Pétrole. Nucléaire. Uranium. Congo. Espérance. Saucisson sous cellophane. Herbe haute. Masques jetables. Effondrement. Friches. Chant des oiseaux. Tiques. Torse. Torse du monde sur ta joue. Reliefs. Saillies. Fruits. Cueilleuse de fruits. Salopette orangée. Fruits. Cueilleuse de fruits. Sans papiers. Tout est lié. Fruits, supermarché, humains qui sont aussi parfois du voyage parmi les cageots et les frigos. Tout est lié. Fruits, cueilleuse de fruits, urgence climatique, chaises, papiers, papiers. Tout est lié.

**Lisette Lombé,**  
artiste plurielle.

# Qui sème du béton récolte la dalle

**P**arce qu'il a fallu partir loin, très loin du père et ex-mari violent et abandonnique.\*

Parce qu'il a fallu tout de même dépendre de sa "richesse".\*\*

Parce que nous nous sommes découvertes et entraînées, seules mais ensemble, dans nos cours, nos cuisines, nos maisons.\*\*\*

Parce que nous subissons toutes violences, exploitation et injustices.\*\*\*\*

Parce que certaines d'entre nous subissent encore plus de violences, exploitation et injustices.\*\*\*\*\*

Parce qu'il a fallu se remettre des viols, des coups, des trahisons, du vol, du harcèlement, de l'empoisonnement, des menaces, des traumatismes, des addictions, des mensonges, des cachotteries, du mariage, des jonctions, de nos conditions d'objet, de la douleur dans nos familles, nos communautés.\*\*\*\*\*

Parce qu'il a fallu retrouver notre nature profonde pour survivre.\*\*\*\*\*

Parce que de Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Sada, à Diego Suarez, M'Tsamboro, Avignon, Lloret de Mar, Londres, Bruxelles, Liège, Paris, Marseille, Cagliari, Amsterdam, Istanbul, Djibouti, Kampala, Montego Bay, Port d'Espagne, Fort-de-France, Montréal, Kingston, Luxembourg, Genève, Venise... de Verviers à Boucharnoux, nous sommes toutes différentes mais nous veillons sur les autres et nous nourrissons la vie.\*\*\*\*\*

Parce qu'il a fallu désapprendre, réapprendre, re-comprendre.

Parce que nos parents ont souhaité notre présence.

Parce que tout est possible.

Parce que tout ce que nous disons, tout ce que nous écrivons, tout ce que nous faisons est de l'art.\*\*\*\*\*

Parce que la créativité c'est notre peau, notre mémoire, chacune de nos cellules.\*\*\*\*\*

Parce que nous sommes des êtres humains.

Parce que nous sommes omnivores.

Parce que la terre et l'eau ne nous appartiennent pas plus qu'aux autres espèces.\*\*\*\*\*

Parce que l'argent ne me servira jamais autant que la planète.\*\*\*\*\*

Parce que l'oignon fait la force.

Parce que nous sommes tous uniques et dignes d'amour, de respect et de vie.

Parce que tout ce que porte la terre évolue.

Parce que tout est un enseignement.

Parce que nous sommes tous les parents des enfants.

Parce que le passé doit y rester.

Parce que nos nombrils ne l'oublieront jamais.

Parce que l'amour est toujours vainqueur.

Parce que nous avons toujours le choix de l'amour ou de la haine.

Parce que nous sommes capables de tout.

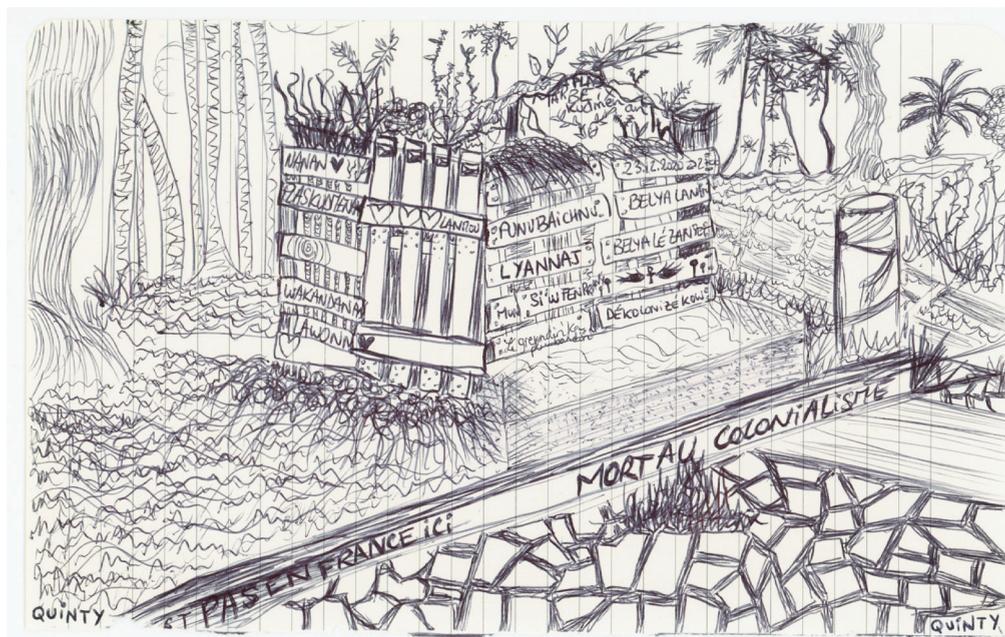
Parce qu'il faut nourrir la vie mais pas la mort.

Pour toutes ces raisons nous sommes afroaf\*, queerad\*, écoféministes, décoloniales, antiracistes,

Dessin de contemplation du somptueux bac de permaculture installé le 23.12.2020 par des militant.s martiniquais.e.s autour des restes de la statue de Joséphine de Beauharnais, sur la Savane, partie intégrante du parcours touristique de Fort-de-France ; statue dont le vécu ces dernières années a

été particulier, lourd de sens et de créativité et terminé par un beau déboulonnement parmi tant d'autres dont il était grand temps. Que de performances artistiques, politiques et agricoles traduisant l'importance de la convergence des luttes. Lorsque le bac de permaculture a été installé,

clôturant les débats sur la décolonisation de l'art et du tourisme par un appel à l'autonomie alimentaire, les mêmes militant.e.s servaient également des repas aux personnes sans domicile. Tout est connecté. L'intersectionnalité articule les luttes qui ne vont pas les unes sans les autres.



journal d'écologie politique" en France alors qu'ils excluent certains êtres humains des luttes et même de la planète en grosses lettres noires sur jaunes sur leur une (n°178, Avril 2021), et je ne vous parle même pas des articles qui vont avec. Il faudra aussi dire à Malcolm Ferdinand de ne pas oublier les femmes qui ont permis à l'écologie décoloniale de survivre lorsqu'il en parle. Puis je vous mets le dessin que j'ai fait pendant mon semestre d'art en Martinique, ça illustre tout à fait notre objectif à tou.te.s, société, art et nourriture sain.e.s s'il vous plaît, merci. More Love

**Joséphine Quinty,**

humaine en harmonie avec les mien.ne.s.

\* Voir chiffres monoparentalité + violences conjugales et intrafamiliales + mutations et expatriations de travailleurs dans les "DOM - TOM" français.

\*\* Voir chiffres écarts salariaux H-F + monoparentalité + primes de déplacements et salaires dans les "DOM - TOM" français.

\*\*\* Voir groupes de femmes + chiffres de la violence féminine + répartition des tâches au sein des foyers.

\*\*\*\* Voir chiffres violences H-F + écarts salariaux + esclavage sexuel + trafic humain + prostitution + mariages forcés + esclavage moderne + répartition H-F des métiers.

\*\*\*\*\* Voir même chiffres que précédemment et selon les couleurs de peau.

\*\*\*\*\* Voir conséquences des traumatismes sexuels, familiaux, intergénérationnels, généraux, voir répercussions du capitalisme par le racisme et le sexisme sur l'alimentation, la consommation, l'estime de soi naturel.

\*\*\*\*\* Voir Vandana Shiva à propos du féminin de la Terre

\*\*\*\*\* Voir qui donne la vie et allaite les bébés humains à travers le monde, qui prend soin d'elleux, voir chiffres monoparentalité

\*\*\*\*\* Voir Jean-Paul Sartre, Patricia Donatien, Donald Winnicott, à propos de la créativité, du pôle féminin, de l'art et de l'engagement dans chaque acte créateur.

\*\*\*\*\* Voir les méfaits de la privatisation des terres et des (res) sources d'eau.

\* "afro" du mouvement féministe intersectionnel "afrofémisme" + "af", acronyme familier de "as fuck" qui veut dire énormément. \* "queer", genre non hétéronormé ou cisnormé + "rad", diminutif de radical. \*sœurs + sourcières + sorcières. \*artistes + agricultrices. \*libertaires, orthographe signifiant la liberté fondamentale de la nature face à tout ce que l'Homme a pu concevoir comme lois, règles, sociétés etc. \*anarchistes + communistes.

biodynamiques, soeurcières\*, artgricultrices\*, anticapitalistes, liberterres\*, antifascistes, internationalistes, universalistes, intersectionnelles, anarchistes\* et militantes.

Sur ce, je vais de ce pas m'occuper de la ferme, récolter, arroser, semer, désherber, faire des clôtures, nourrir et soigner les animaux, préparer la terre, désherber, faire du bois puis à manger, s'occuper des enfants et de nos corps endurents. Je suis maintenant persuadée que si l'on veut que ça change, les actes c'est comme les idées, il faut tout inclure et ne pas se limiter qu'à une activité puisque tout est connecté; écrire par exemple ça ne suffit pas, il faut aussi écouter, lire et agir. Du coup la prochaine fois je rappellerai les principes d'évolution et d'inclusion aux hommes qui écrivent des propos immondes dans La Décroissance "1er

# Femmes écolos : toutes soumises à la charge morale ou leaders du changement ?

Dans les années 80, la sociologue Monique Haicault s'interrogeait sur la répartition des tâches ménagères au sein du couple hétérosexuel et notamment la partie invisible concernant l'organisation de ces tâches, soit le fait d'y penser, bien avant leur exécution. Le concept de charge mentale, aujourd'hui parfaitement bien illustré par la bande dessinée *Fallait demander d'Emma* était né<sup>1</sup>.

**C**e travail domestique, non rémunéré et peu reconnu par la société, est dénoncé par les mouvements féministes depuis leurs balbutiements. Malgré cela, ces inégalités de genre persistent encore aujourd'hui au sein des foyers. Il n'y a qu'à lire les études réalisées durant le confinement pour constater que la répartition du travail ménager est toujours source de conflit pour bien des couples et entraîne même des violences conjugales<sup>2</sup>.

Or, depuis plusieurs années, la montée en puissance des questions climatiques et la volonté globale de la société de s'acheminer vers une transition écologique ont fait naître de nouvelles injonctions, dont les "écogestes". Vous savez, ces petites choses que l'on peut faire pour réduire notre impact environnemental : prendre un sac réutilisable pour faire ses courses, fabriquer ses propres produits ménagers, mais aussi apprendre à lire les compositions ou à cuisiner sans viande. Et voilà que la préservation de l'environnement au quotidien devient... une nouvelle succession de tâches ménagères chronophages.

**"Et alors qu'on avait gagné un peu de temps libre avec les supermarchés et les micro-ondes, v'la que maintenant on doit s'occuper de sauver le monde, YES !"<sup>3</sup>**

Un fardeau supplémentaire pour les femmes, une charge "environne-mentale", que l'on nomme charge "morale". Car la culpabilisation écologiste fait peser sur nos actes individuels le poids de la transition. Début 2020, dans sa vidéo "J'EN AI MARRE D'ÊTRE ÉCOLO", Coline explique le mal-être profond qu'elle ressent, en tant que femme et mère, face à la fatigue engendrée par ces "petits gestes" et l'échec de son objectif zéro déchet. Elle a le sentiment d'être "une mauvaise personne et d'empoisonner [sa] famille" en servant à table des plats transformés, ce qui ne semble pas tant préoccuper son conjoint. Ainsi, être écoresponsable au quotidien ajouterait littéralement le poids de la planète sur les épaules des femmes et irait à l'encontre de leur émancipation et du féminisme qui tend à les sortir de ce rôle de ménagère<sup>4</sup>.



Pourtant, les résultats de l'enquête participative "Il est temps" réalisée en France et en Allemagne par Arte montre que les femmes sont plus "écolos" dans la sphère domestique et plus nombreuses à avoir changé leurs habitudes que les hommes. Alors comment expliquer une telle différence et pourquoi les femmes s'ajoutent malgré tout cette charge morale ?

Les habitudes et stéréotypes de genre y seraient pour beaucoup. Certains gestes écologiques iraient à l'encontre des injonctions de la masculinité, comme porter un sac en tissu ou manger moins de viande<sup>5</sup>. D'un autre côté, les femmes habituées à assumer les responsabilités du foyer, mais aussi éduquées à l'empathie, au care, seraient quant à elles plus préoccupées par le dérèglement climatique<sup>6</sup>. Enfin, il convient de prendre en compte l'analogie encore très ancrée dans la société entre les femmes et la nature, cette "dame", cette "mère".

**Alors, pour se libérer de la charge morale, faut-il renoncer à un quotidien écoresponsable ?**

Parler uniquement de "charge morale" c'est peut-être d'une certaine manière annihiler les efforts quotidiens des femmes en disant qu'elles ne font que répondre à un processus social qui les soumet à nouveau au travail domestique. Alors même que, sans vouloir faire peser sur les femmes la responsabilité de la transition écologique, en s'emparant massivement de l'urgence climatique elles se présentent comme modèles et leaders du changement. En témoigne, par exemple, leur présence plus nombreuse que celle des hommes dans les manifestations sur le climat<sup>7</sup>. Aujourd'hui, les mouvements écoféministes poussent l'analogie entre les femmes et la nature au système de domination : la nature serait exploitée par l'homme selon le même processus que les femmes le sont par les →

hommes. Il faudrait donc s'émanciper tout en sauvant la planète pour pouvoir abolir définitivement le patriarcat.

### “Un mouvement s’amorce, et les femmes sont au cœur du changement”<sup>8</sup>

Aussi, n'enlevons pas aux femmes ce qui leur est dû. S'il est probable que leur sensibilité accrue à l'urgence climatique ait été en partie façonnée par la société, leur présence dans l'espace public et leurs efforts quotidiens sont aussi le fruit de leur empouvoirement. La lutte féministe de notre génération est également celle du climat et ce combat de concert est sans doute un moyen pour les femmes de s'imposer plus encore sur la place publique et de participer à la prise de décision qui façonnera les grandes lignes du monde de demain. Il ne s'agit pas d'abandonner ces efforts quotidiens, mais de revaloriser le féminin et reconnaître le rôle prépondérant des femmes qui imposent l'écologie dans nos foyers et au-delà<sup>9</sup> afin de mieux répartir

cette charge. En d'autres termes, il faudrait changer de focus.

### Au lieu de parler de la trop grande implication des femmes, pourquoi ne parlons-nous pas du manque d'implication des hommes ?

Le sociologue Jean-Claude Kaufmann, spécialiste de la vie quotidienne des couples hétérosexuels interviewé par Victoire Tuillon dans son podcast “Les couilles sur la table”<sup>10</sup>, explique que le problème n'est pas que les hommes s'occupent mal des tâches ménagères, mais bien les femmes qui “trop exigeantes”, n'arrivent pas à “se faire violence” pour accepter le manque de compétences domestiques des hommes.<sup>11</sup> Au lieu des hommes, il en revient ainsi à parler des femmes, qui devraient accepter ce nivellement par le bas, comprendre la manière de faire des hommes, les aider à s'impliquer tout en les encourageant... rendant ainsi les femmes responsables de l'implication ou non des

#### En attendant, voici quelques pistes pour vous délester de la charge morale et éviter l'éco-anxiété :

- **Lister et répartir** les tâches afin de déléguer la tâche ET la charge mentale qui va avec. Si vous n'êtes pas chargée des courses, ne dressez pas la liste !
- **Pratiquer le Self-care.** Accordez-vous du temps, soyez bienveillante envers vous-même et délestez-vous des pressions sociales et personnelles (être une “bonne mère” ou “penser aux générations futures”, etc).
- **Déculpabiliser.** S'il est nécessaire d'adopter un mode de vie plus responsable, notre part individuelle est minime, les principaux préjudices portés à l'environnement émanant de nos systèmes de production et nécessitant des

prises de décisions politiques.

- **Aller à son rythme** et au plus simple. Par exemple si vous ne savez pas cuisiner sans viande, ne passez pas directement sur un régime 100% végétarien si vous n'avez pas de temps à accorder à la recherche de nouvelles recettes. Vous pouvez faire une transition en achetant d'abord de la viande locale par exemple.
- **Apprécier** ce que vous faites. Prendre plaisir à fabriquer maison en écoutant son podcast préféré ou à aller au marché en discutant avec les commerçants.
- **Cesser de dévaloriser** le travail domestique et le temps passé au foyer comme du temps “perdu” parce que cet espace, essentiellement féminin, n'est pas suffisamment reconnu par la société. Car finalement, est-il moins valeureux de s'emparer de sa responsabilité

personnelle et de s'investir dans son quotidien que de mener des batailles politiques ?

- **Déconstruire la masculinité** toxique. C'est-à-dire les normes de comportement masculin qui ont un impact négatif sur la société et conditionnent les actions des hommes, comme l'idée qu'avoir une grosse voiture est virile ou que porter un sac est un truc de fille.
- **Cesser d'adresser** plus d'éloges aux hommes sensibilisés et/ou investis qu'aux femmes également investies et/ou sensibilisées.

**Et surtout, félicitez-vous pour vos efforts et soyez fière d'être une femme à l'initiative de changements dans notre rapport au monde !**

hommes ! Si les hommes ne semblent pas motivés à s'impliquer d'eux-mêmes c'est, pour Jean-Claude Kaufmann, parce que “passer le balais dans les moindres recoins” n'est pas un “idéal de vie”. Pour en revenir aux écogestes, les adopter relève pourtant bien d'un idéal de vie. Or ils sont considérés comme l'ensemble du travail au foyer, c'est à dire comme une tâche ingrate, qui ne demande aucune compétence, ne mérite pas rémunération, et ne peut pas être source de satisfaction ou d'achèvement personnel. On retrouve ici un schéma patriarcal qui consiste en la dévalorisation du travail exercé par les femmes, dans le domaine du “care” ou au foyer, alors que la société valorise les espaces plus majoritairement masculins comme l'espace politique. Cette interview est particulièrement révélatrice de ces schémas systémiques nocifs<sup>12</sup>. Alors que le célèbre sociologue passe son temps à interrompre la patiente journaliste, on ne peut que penser qu'il reste encore bien du chemin à parcourir avant que les hommes n'aient conscience de leur passivité dans la sphère privée et que les femmes puissent prendre la parole afin de participer à la prise de décision et être reconnues dans l'espace public pour l'ensemble de leurs actions.

**Alice Christophe**, chargée de communication Ecolio.  
**Emmanuelle Gougeon**, diplômée en illustration, Académie Royale des Beaux-Arts de Liège - ESAHR

- 1 <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/>
- 2 <https://www.ifop.com/publication/confinement-ma-casa-va-craquer/> l'ifop, dans cette étude menée sur la population française en 4ème semaine de confinement écrit : “En assignant au foyer les hommes autant que les femmes, le confinement crée donc les conditions favorables à une remise en cause d'un “privilège de genre” – l'inégale répartition du travail ménager – qui reposait jusque-là sur une relégation des seules “femmes” à la sphère domestique.”
- 3 “J'EN AI MARRE D'ÊTRE ÉCOLO”, de Coline : [https://www.youtube.com/watch?v=tFK\\_wFQMRoo](https://www.youtube.com/watch?v=tFK_wFQMRoo)
- 4 Dans une publication Instagram, @lilyfairly explique que 49% des utilisateurs du réseau social sont des

hommes tandis que 92% des abonnées aux comptes zéro déchets sont des femmes...

- 5 [https://www.researchgate.net/publication/305887861\\_Is\\_Eco-Friendly\\_Unmanly\\_The\\_Green-Feminine\\_Stereotype\\_and\\_Its\\_Effect\\_on\\_Sustainable\\_Consumption](https://www.researchgate.net/publication/305887861_Is_Eco-Friendly_Unmanly_The_Green-Feminine_Stereotype_and_Its_Effect_on_Sustainable_Consumption)
- 6 <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/12/02/women-more-than-men-say-climate-change-will-harm-them-personally/>
- 7 Il est Temps, Arte, Y a-t-il une femme pour sauver la planète ? <https://www.arte.tv/fr/videos/093802-003-A/il-est-temps/>
- 8 Ibid
- 9 Notons à titre d'exemple quelques femmes leader comme Severn Cullis-Suzuki et son discours lors du premier sommet de la Terre en 1992,

### Pour aller plus loin :

#### Vidéos :

- Il est Temps, Arte, Y a-t-il une femme pour sauver la planète ? <https://www.arte.tv/fr/videos/093802-003-A/il-est-temps/>
- Le billet d'humeur de Nora Hamzawi dans le 7/9 (8h55 - 24 Octobre 2019) sur France Inter [https://www.youtube.com/watch?v=MgFEN\\_1Dm28](https://www.youtube.com/watch?v=MgFEN_1Dm28)
- « J'EN AI MARRE D'ÊTRE ÉCOLO », de Coline [https://www.youtube.com/watch?v=tFK\\_wFQMRoo](https://www.youtube.com/watch?v=tFK_wFQMRoo)

#### Lectures :

- <http://www.slate.fr/story/180714/ecologie-feminisme-alienation-charge-morale>
- <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/08/Analyse2019-zero-dechet-zero-sexisme.pdf>
- BD Fallait demander d'Emma : <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/>
- <https://www.lapresse.ca/societe/2019-10-02/ecofeminisme-les-femmes-a-la-defense-de-l-environnement#>
- <https://parfaitemamancinglante.com/2019/11/18/je-suis-la-maman-ecolo/>

#### Podcasts :

- Sois sage et parles fort de Marie Arnoult, Culpa-bilisation écologiste : du Mépris des influenceurs “green” au matraquage médiatique.
- Les podcasts “Les couilles sur la table”, de Victoire Tuillon, produits par Binge Audio

#### A suivre sur Instagram :

- @lilyfairly
- @asmaeha

**Eclosio**

## Tu es étudiant·e ?

Eclosio, l'ONG de l'Université de Liège, te propose des activités pour comprendre et agir concrètement sur les enjeux sociétaux de notre époque.

### Retrouves-nous sur ton campus :

**ApéroSolidaire du GUS – 05/10/21 – Liège et Gembloux**

**Marche pour le climat – 10/10/21 – Bruxelles**  
(départ de Gembloux et Liège avec Eclosio)

**Atelier plaidoyer – 25/10/21 (dès 18h) et 6/11/2021 (journée)**  
On accompagne votre collectif engagé dans la mise en place et le développement d'un plaidoyer

**Campus en Action – 29 au 31/10/21 – Louvain-la-Neuve**  
Week-end intercampus pour s'informer sur les systèmes alimentaires durables, co-construire un outil de sensibilisation à destination d'autres étudiant·e·s.

**RECIT'MAPS – Novembre – Paris**  
5 jours de rencontre interculturelle pour déconfiner tes privilèges et sensibiliser tes pairs avec des jeunes engagés du Maroc, de Tunisie et de France.

Ouverture à l'Autre, Transition écologique, Lutte contre les rapports de domination... Tu as envie de créer un projet de sensibilisation avec tes potes ? T'as les idées, Eclosio te donne les outils ! Eclosio accompagne la mise en place de ciné-débats, jeux, conférences, world cafés, théâtre-forums, escape games, podcasts, etc.

INFOS



[claire.brouwez@eclosio.org](mailto:claire.brouwez@eclosio.org) à Liège  
[alienor.pirllet@eclosio.org](mailto:alienor.pirllet@eclosio.org) à Gembloux



EclosioBE



Eclosio



Eclosio ONG



Belgique  
partenaire du développement



LIÈGE  
université



BackToTheClimate.be



#BackToTheClimate



Atelier La Fabric 2018

## Envie de...

### **Prendre la plume**

dans notre magazine Cultivons le Futur

### **Mener des actions**

de sensibilisation sur votre campus

### **Vous former & échanger**

sur des enjeux sociaux et environnementaux

### **Mettre vos compétences**

au service de la solidarité internationale

## Vous souhaitez nous soutenir ?

### **Faites un don !**

Grâce au soutien de nos bailleurs institutionnels, chaque euro que vous versez nous permet de mobiliser jusqu'à 10 euros pour nos actions.

Votre soutien financier est indispensable à la réalisation de nos projets.

Contribuez à nos actions en faisant un don sur le compte BE04 5230 8027 2831

(attestation fiscale pour tout don à partir de 40 euros).

### **Merci de votre soutien !**

## Cont@ctez-nous !

alienor.pirlet@eclosio.org pour Gembloux  
claire.brouwet@eclosio.org pour Liège

**Eclosio**  
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE